

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ÉSOPE À LA COUR

BOURSAULT, EDME

Comédie héroïque — 1701

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉSOPE	147 rép.	LAIS	15 rép.
CRÉSUS	46 rép.	LÉONIDE	13 rép.
TIRRÈNE	19 rép.	PLEXIPE	9 rép.
IPHICRATE	19 rép.	IPHIS	9 rép.
GRIFFET	19 rép.	GARDE	3 rép.
ARSINOË	18 rép.	LICAS	2 rép.
RHODOPE	18 rép.	UN PETIT GÉNIE	1 rép.
CLÉON	16 rép.	ATIS	1 rép.
TRASIBULE	15 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	7
ACTE II	30
ACTE III	51
ACTE IV	79
ACTE V	105

PROLOGUE

SCÈNE 1

(La scène est à Sardis, ville capitale de Lydie.)

UN PETIT GÉNIE

Que direz-vous, messieurs, à moins d'être indulgents,
De voir d'abord paraître un marmot sur la scène ?
Est-il à présumer que je vaille la peine
D'amuser tant d'honnêtes gens ?
Au bonheur d'être grand j'aurais tort de prétendre ;
C'est un bien qui m'est interdit :
L'auteur pour son génie ayant voulu me prendre,
Se faut-il étonner que je sois si petit ?
Je laisse aux grands esprits à choisir dans l'histoire
Des événements de grand poids.
C'est un si vaste champ que le champ de la gloire,
Qu'on y peut arriver par différents endroits.
Les grecs et les romains ont épuisé les voiles
Des Racines et des Corneilles :
Molière a critiqué les habits et les mœurs ;
Et je souhaiterais, avec l'aide d'Ésope,
Pouvoir déraciner des coeurs
Les vices qu'on y développe.
« Quel petit génie est-ce là ? »
Diront ceux qui sont las des fables :

5

10

15

20

« Pour qui nous croit-il prendre, en débitant cela ? »
Pour qui ? Pour des gens raisonnables ;
Pour des gens de bon goût, qui, loin d'être l'appui
Des impertinences d'autrui,
Sont ravis de les voir pour s'empêcher d'en faire. 25
Les plus judicieux conseils
À nous porter au bien servent moins d'ordinaire
Que les fautes de nos pareils.
Ne vous attendez pas à des éclats de rire
Dans ce qu'on va représenter : 30
L'intention de la satire
Est d'instruire et non de flatter.
Quoique depuis Ésope, il plaise aux destinées
Avoir fait écouler plus de deux mille années,
(ou la chronologie a tort) 35
Tous les hommes étant des hommes,
Ceux des siècles passés et du temps où nous sommes,
Ont toujours eu quelque rapport.
Si quelqu'un, par hasard, d'un mauvais caractère,
S'y trouve si bien peint qu'il soit presque parlant, 40
Il ne tient qu'à lui de bien faire,
Il ne sera plus ressemblant.
Je ne vous dis rien de l'ouvrage ;
S'il mérite votre suffrage,
Sans vous le demander, il est sûr de l'avoir. 45
Mon but, en le faisant, fut l'honneur de vous plaire :
C'est le plus digne salaire
Que j'en puisse recevoir.

ACTE I

SCÈNE I

Tirrène, Trasibule.

TIRRÈNE

Non, je ne puis garder plus longtemps le silence,
Ma haine pour Ésope a trop de violence. 50
Crésus, infatué d'un objet si hideux,
Le voyant de retour, nous néglige tous deux.
Notre zèle est suspect, quelque pur qu'il puisse être ;
De l'esprit de ce prince il s'est rendu le maître :
Pour l'obséder lui seul il l'éloigne de nous ; 55
Et prêt à l'abîmer vous hésitez !

TRASIBULE

Moi ?

TIRRÈNE

Vous.
Quel sujet vous oblige à différer sa perte ?
Prenons l'occasion qui nous en est offerte. 60
Nous avons de sa fourbe un fidèle témoin ;
À détromper Crésus appliquons notre soin.

Qu'attendez-vous ?

TRASIBULE

J'attends que nous lui voyions faire
Ce qu'avant son voyage il faisait d'ordinaire. 65
Ébloui d'un trésor qu'il ne pouvait trop voir,
Il l'allait visiter le matin et le soir.
Ne le détournons point de sa première route,
Et craignons qu'en ce lieu quelque'un ne nous écoute.
Des états de Crésus ayant fait tout le tour, 70
Avec un bien immense il en est de retour ;
Et son trésor grossi grossira la tempête
Qui demain, au plus tard, doit écraser sa tête.
Soyez dans votre haine aussi ferme que moi.
Et croyez... 75

TIRRÈNE

Parlez bas ; il vient avec le roi.
Du retour de ce traître il a l'âme charmée.

SCÈNE II

Crésus, Ésope, Tirrène, Trasibule, Iphis, suite.

(Tirrène, Trasibule, Iphis et la suite sortent.)

(À Ésope.)

(À Iphis.)

CRÉSUS (*à Tirrène et à Trasibule*)

Trouvez-vous au conseil à l'heure accoutumée.

Allez... demeure, Ésope...

Et vous, Iphis, sortez.

80

IPHIS

Eh ! Seigneur, se peut-il qu'après tant de

Bontés ?...

CRÉSUS

Mon ordre est une loi, c'est moi qui vous l'annonce,

Sortez. Je ne veux point d'inutile réponse.

IPHIS

Si mon zèle...

85

CRÉSUS

Je hais les discours superflus :

Iphis, sortez, vous dis-je, et ne me voyez plus.

SCÈNE III

Crésus, Ésope.

CRÉSUS

Pour toi, mon cher Ésope, il faut que je t'avoue

Que de ton équité tout le monde se loue.

Il n'est grands ni petits des endroits d'où tu viens

Qui ne fassent des vœux pour mes jours et les tiens.

90

Après avoir été par l'ordre de ton prince,
Réformer les abus de province en province,
Il ne te restait plus qu'à hâter ton retour
Pour venir réformer les abus de ma Cour. 95
Rends les vices affreux à tout ce que nous sommes ;
Tous les hommes en ont, et les rois sont des hommes.
Le ciel qui les choisit les élève assez haut
Pour faire voir en eux jusqu'au moindre défaut.
Loin de flatter les miens dans ce degré suprême, 100
À corriger ma cour commence par moi-même :
Règle ce que je dois suivant ce que je puis,
Et rends-moi digne, enfin, d'être ce que je suis.

ÉSOPE

Seigneur, vous obéir est ma plus forte envie.
C'est à vous que mon zèle a consacré ma vie ; 105
Mais, dans l'heureux état où vos bontés m'ont mis,
Ne me commandez rien qui ne me soit permis.
Il est beau qu'un monarque aussi grand que vous l'êtes,
Pour s'immortaliser, fasse ce que vous faites,
Qu'au gré de la justice il règle son pouvoir, 110
Et qu'exempt de défauts il ait peur d'en avoir ;
Mais si vous en aviez, quel homme en votre empire
Serait assez hardi pour oser vous le dire ?
Ce n'est point pour les rois qu'est la sincérité :
Tout se farde à la cour, jusqu'à la vérité. 115
L'encens fait un plaisir dont l'âme extasiée
Jamais jusqu'à ce jour ne s'est rassasiée ;
Et l'on étale aux rois d'un plus tranquille front
Les vertus qu'ils n'ont pas que les défauts qu'ils ont.

CRÉSUS

Et c'est, mon cher Ésope, à quoi, s'il est possible, 120

Tu me dois empêcher d'avoir le coeur sensible.
 Quel monarque a-t-on vu, pendant qu'il a régné,
 Qui de mille vertus ne fût accompagné ?
 Les rois qui sur ma tête ont transmis la couronne
 Ont eu, quand ils régnaient, tous les noms qu'on me donne. 125
 Et ceux, après ma mort, qui me succéderont
 Les auront à leur tour pendant qu'ils régneront.
 Par là je m'aperçois, ou du moins je soupçonne,
 Qu'on encense la place autant que la personne ;
 Qu'on me rend des honneurs qui ne sont pas pour moi, 130
 Et que le trône enfin l'emporte sur le roi.
 Si tu veux que ta foi ne me soit point suspecte,
 Ne souffre dans ma cour nul flatteur qui l'infecte.
 L'équité, qui partout semble emprunter ta voix,
 Est ce qu'on s'étudie à déguiser aux rois ; 135
 Pour me la faire aimer, fais-la moi bien connaître :
 Je t'en prie en ami, je te l'ordonne en maître.
 Je suis jeune, et peut-être assez loin du tombeau :
 Mais que sert un long règne, à moins qu'il ne soit beau !
 De ton zèle pour moi donne-moi tant de marques 140
 Que je ressemble un jour à ces fameux monarques
 Qui pour veiller, défendre et régir leurs états,
 En sont également l'oeil, l'esprit et le bras.
 Guide mes pas toi-même au chemin de la gloire.

ÉSOPE

Les rois presque toujours y vont par la victoire : 145
 Leurs plus nobles travaux sont les travaux guerriers.
 Eh ! Quel prince a-t-on vu plus couvert de lauriers ?
 Après avoir deux fois vu Samos dans vos chaînes,
 Vaincu cinq rois voisins et fait trembler Athènes,
 Pour en vaincre encore un, qui les surpasse tous, 150
 Vous n'avez plus, seigneur, à surmonter que vous.

Sans être conquérant un roi peut être auguste.
Pour aller à la gloire il suffit d'être juste.
Dans le sein de la paix faire de toutes parts
Dispenser la justice et fleurir les beaux arts, 155
Protéger votre peuple autant qu'il vous révère,
C'est en être, seigneur, le véritable père ;
Et père de son peuple est un titre plus grand
Que ne le fut jamais celui de conquérant...
Je vous parle, seigneur, en serviteur fidèle. 160

CRÉSUS

Eh ! Qui sait mieux que moi la grandeur de ton zèle ?
Poursuis. N'interromps point des avis si prudents,
Et des soins du dehors passe à ceux du dedans :
Examine ma cour, et n'y souffre aucun vice ;
Bannis-en les abus, chasses-en l'injustice : 165
Ta bonté pour le peuple a pris des soins si grands !...

ÉSOPE

Que le peuple et la cour, seigneur, sont différents !
Quoiqu'on nomme le peuple un monstre à plusieurs têtes,
Si les uns sont grossiers, les autres sont honnêtes.
Dans les moins délicats j'ai trouvé tant de foi, 170
Qu'une seule parole est pour eux une loi.
La cour en apparence a bien plus de justesse :
C'est le séjour de l'art et de la politesse ;
Mais combien de chagrins y faut-il essuyer,
Et sur quelle parole ose-t-on s'appuyer ? 175
Tout rares qu'ils y sont, les amis s'embarrassent ;
Tels voudraient s'étouffer que l'on voit qui s'embrassent.
Pour un dont la vertu trouve un heureux destin,
Mille vont à leur but par un autre chemin :
L'un, qui pour s'élever n'a qu'un faible mérite, 180

Sous un dehors zélé cache un coeur hypocrite,
 L'autre met son étude à vous donner des soins,
 Quand il sait que vos yeux en seront les témoins ;
 Celui-ci fait du jeu sa capitale affaire,
 Cet autre en plaisantant devient sexagénaire ; 185
 Et l'on arrive ainsi, presque en toutes les cours,
 D'un pas imperceptible à la fin de son cours.
 On est si dissipé qu'avant que de connaître
 Ce que c'est que d'être homme, on y cesse de l'être ;
 Et ceux qui de leur temps examinent l'emploi 190
 Trouvent qu'ils ont vécu, sans qu'ils sachent
 Pourquoi.

CRÉBUS

Je reconnais ma cour, je ne puis te le taire,
 Au fidèle tableau que tu me viens de faire :
 Mais un trait important, que tes soins ont omis, 195
 Un roi ne sait jamais s'il a de vrais amis.
 De tant de courtisans, qui toujours sur mes traces
 N'accompagnent mes pas que pour avoir des grâces,
 Je ne puis distinguer, au rang où je me vois,
 Ceux qui m'aiment pour eux, ou qui m'aiment pour moi. 200
 Je voudrais quelquefois, pour savoir si l'on m'aime,
 Pendant un mois ou deux me voir sans diadème ;
 Et dans mon premier rang être ensuite remis,
 Pour ne me plus méprendre au choix de mes amis.
 Que sais-je qui me flatte ou qui me rend justice ? 205
 Je ne dis pas un mot que chacun n'applaudisse :
 Et si l'on prévoyait ce que je dois penser,
 On m'applaudirait même avant de m'énoncer :
 Je confonds le faux zèle avec le véritable.

(LION OURS TIGRE ET PANTHERE)

ÉSOPE

Permettez-moi, seigneur, de vous dire une fable. 210
Jamais la vérité n'entre mieux chez les rois
Que lorsque de la fable elle emprunte la voix.
Par cent fameux exploits un lion renommé,
Ayant su d'un vieux cerf, qu'il connaissait fidèle,
Que souvent tels et tels, dont il était charmé, 215
Payaient ses bontés d'un faux zèle,
En voulut par lui-même être mieux informé.
Il fait venir un tigre, un ours, une panthère,
Après à la curée, et qui, sans hésiter,
Quand de quelque désordre ils pouvaient profiter, 220
De la peine d'autrui ne s'inquiétaient guère.
« mes amis, leur dit-il, à qui j'ai si souvent
Confié le soin de ma gloire,
Je crois, sans me flatter d'un espoir décevant,
Avoir un sûr moyen de vivre dans l'histoire. » 225
Alors faisant semblant d'être encor dans l'erreur,
D'ignorer leur artifice,
Il leur propose une injustice,
Dont lui-même avait de l'horreur,
« pesez bien, leur dit-il, ce que je vous propose, 230
Et surtout que ma gloire aille avant toute chose :
Je n'ai rien de plus important. »
« Ce que vous proposez est juste et nécessaire,
Répond tout d'une voix la troupe mercenaire,
Et rien ne le fut jamais tant. » 235
« Pensez-y deux fois plutôt qu'une,
Reprit doucement le lion ;
Et, si je vous suis cher, ayez soin de mon nom :
Les rois ont moins besoin d'augmenter leur fortune
Que de voir croître leur renom. » 240
« Seigneur, répond encor la bande insatiable,

Quelque dessein que vous ayez,
 Pour rendre une chose équitable
 Il suffit que vous la vouliez. »
 « Dangereux conseillers, adulateurs infâmes ! 245
 Dit le lion terrible, en élevant sa voix,
 Je trouve de si basses âmes
 Indignes d’approcher des rois.
 Fuyez loin de moi, troupe avide,
 Qui des faibles agneaux et du chevreuil timide 250
 Êtes si justement l’effroi :
 C’est votre intérêt qui vous guide,
 Ce n’est point la gloire du roi. »
 D’un exil éternel ayant puni l’audace
 De leurs conseils pernicieux, 255
 Il menaça de la même disgrâce
 Les animaux qui briguerent leur place,
 S’ils ne la remplissaient pas mieux.
 Une mémorable victoire,
 Que sur trois léopards il eut le même jour, 260
 À l’éclat de sa vie ajouta moins de gloire
 Que de s’être défait de ces pestes de cour.
 Pour expliquer l’énigme et dévoiler l’emblème,
 Croyez-vous qu’un monarque, aussi grand que vous-même,
 Ne fit pas une belle et louable action 265
 D’imiter quelquefois l’adresse du lion ?
 De ce trait d’équité plus que d’une victoire
 Vos sujets dans leur coeur garderaient la mémoire ;
 Et ceux qui sont admis dans le conseil des rois
 En donnant leur avis y penseraient deux fois... 270
 Peut-être m’expliquai-je avec trop de franchise.
 C’est une liberté que vous m’avez permise.
 Je ne sais ce que c’est que de rien déguiser.

CRÉSUS

Qui ne m'offense point ne doit point s'excuser.
Charmé de tes avis, pénétré de ton zèle, 275
Et par tant de raisons, sûr que tu m'es fidèle,
Je confie à ta foi, comme deux grands dépôts,
Et les soins de ma gloire et ceux de mon repos.
D'Iphis, qui s'est lui-même attiré sa disgrâce,
De l'orgueilleux Iphis je te donne la place. 280

ÉSOPE

À moi, seigneur ?

(Il sort.)

CRÉSUS

Sur qui puis-je jeter les yeux
Qui me soit plus fidèle, et qui me serve mieux ?
Qui peut plus sagement gouverner mes finances 285
Que toi, qui fuis le bien, et qui hais les dépenses ?
En quelle occasion les peux-tu dissiper ?
Est-ce au superbe train que tu fais équiper ?
Pour contenter ton goût de diverses manières,
Te voit-on dépeupler les airs et les rivières, 290
Et, pour éterniser tes desseins fastueux,
Enchérir sur ton maître en palais somptueux ?
Loin qu'un zèle si pur ait rien que j'appréhende,
Sur quoi que ce puisse être où mon pouvoir s'étende,
Récompenses, honneurs, charges, bienfaits, emplois,
Tu peux de toute chose ordonner à ton choix. 295
À ta fidélité tout entier je me livre...
Arsinoé, qui vient, m'empêche de poursuivre...
J'ai depuis quelques jours quelques soupçons légers

D'où viennent ses froideurs pour deux rois étrangers.
Peut-être je me trompe, et qui soupçonne doute.
Elle prend tes avis, te consulte, t'écoute,
Sans trahir son secret, ni blesser ton devoir,
Si mon repos t'est cher, tâche de le savoir.

300

SCÈNE IV

Ésope, Arsinoé, Laïs.

ARSINOÉ

Quoi ! Le seigneur Ésope en croit donc être quitte,
Pour m'avoir en passant daigné rendre visite ?
Et son zèle se borne à me voir une fois,
Après s'être éclipsé pendant cinq ou six mois !
Quoique pour lui parler tout le monde l'assiège,
Mon sexe et ma naissance ont quelque privilège.
Quand j'estime quelqu'un, je le vois plus souvent.

305

310

ÉSOPE

Vos bienfaits dans mon coeur sont gravés trop avant
Pour ne pas avouer, si je suis quelque chose,
Que vous seule aujourd'hui vous en êtes la cause.
Le poste où je me vois n'est-il pas votre don ?
Et cependant, madame, à quoi vous suis-je bon ?
Ne puis-je à votre gloire être d'aucun usage ?

315

ARSINOÉ

À quoi m'étiez-vous bon avant votre voyage ?
J'écoutais vos avis, estimés de chacun.

ÉSOPE

Vous les écoutiez tous, et n'en suiviez aucun.

LAÏS

Il a raison, madame, et je ne puis m'en taire. 320
Vous n'avez pas au monde un ami plus sincère,
Il ne donne jamais que d'utiles avis ;
Et vous auriez bien fait de les avoir suivis.

ARSINOÉ

Il me prenait peut-être en de méchantes heures,
Où mes raisons, Laïs, me semblaient les meilleures. 325

LAÏS

Je ne sais ; mais enfin vous avez des appas
Qu'on aurait mis en oeuvre, au lieu qu'ils n'y sont pas.
Vous seriez mariée, et contente.

ARSINOÉ

Peut-être.
Lorsque je le voudrai, ne le puis-je pas être ? 330

LAÏS

Oui, sans doute, et choisir dans le rang le plus haut,
Mais vous l'auriez été deux ou trois ans plus tôt.
La jeunesse est, madame, une saison bien chère ;
Et les moments qu'on perd ne se recouvrent guère.
Quelque beau petit prince, au trône destiné, 335
Pour aller à la gloire, aurait l'heur d'être né ;
Et c'est pour un État un bien si nécessaire

Qu'on l'aimerait mieux fait que d'être encore à faire.

ARSINOË

Ces plausibles raisons pour le bien des États
Souvent avec le coeur ne s'accrochent pas. 340
J'aime mieux un époux qui m'aime et qui me plaise,
Que le trône d'Argos et que celui d'Ephèse.
Sans en savoir la cause, un mouvement secret
Me fait de ma patrie éloigner à regret :
Il me semble qu'ailleurs je serais transplantée. 345

ÉSOPE

Vous, madame, partout vous serez respectée.
En quelque lieu du monde où l'on vous puisse voir,
Vous aurez sur les coeurs un absolu pouvoir.
Argos pour le mérite a de l'idolâtrie ;
Et de tous vos pareils le trône est la patrie. 350
Vous seriez étrangère en un degré plus bas.

LAÏS

L'amour seul du pays ne vous arrête pas :
Pour monter sur un trône il n'est rien qu'on ne quitte.
Parlons juste, Crésus est d'un si haut mérite...

ARSINOË

Laïs !... 355

LAÏS

Serait-ce un mal qu'un si grand roi vous plût ?
C'est un prince accompli, si jamais il en fut,
Que dans tous ses projets accompagne la gloire,

Et qui semble à sa suite enchaîner la victoire.
Le roi d'Argos est laid ; celui d'Ephèse vieux ;
Ne dissimulons point, Crésus vous siérait mieux.
Comme il est jeune et beau, vous êtes jeune et belle,
Et vous seriez un couple à servir de modèle.
Vous voyez que je songe à vous fixer ici.

360

ARSINOÉ

Eh ! Qui t'a commandé de t'expliquer ainsi ?

365

LAÏS

Quand je puis obliger, ma joie est assez grande
Pour n'attendre jamais que l'on me le commande.
Lui, comblé de vertus, vous, brillante d'appas,
Cet hymen à tous deux ne vous déplairait pas.
Qui pourrez-vous trouver, vous et lui, qui vous vaille ?

370

(LE HÉRON ET LES POISSONS)

ÉSOPE

Je réponds du succès pour peu que j'y travaille,
Madame ; obligez-moi de me le commander.
Votre gloire est d'un prix à ne point hasarder ;
Et je vous dois assez pour oser vous promettre
Que me la confier ce n'est point la commettre.
Est-il un sort plus beau que d'asservir trois rois ?
Croyez-moi, hâtez-vous de choisir un des trois.
L'ordinaire destin des beautés difficiles
Est d'avoir des retours de chagrins inutiles :
Qui ne veut point d'un bien quand il le peut avoir,
Ne l'a pas quand il veut, comme vous allez voir.
Il me semble avoir lu dans beaucoup de volumes

375

380

Que lorsqu'on veut trop prendre, on est soi-même pris.
 Un héron, glorieux de voir que de ses plumes
 On faisait pour les rois des aigrettes de prix, 385
 Ne trouvait dans les eaux hors la perche et truite
 Aucun autre mets qui lui plût ;
 Brochet, carpe, tanche, et la suite,
 Étaient pour son gosier des poissons de rebut.
 Un jour d'été, dès les quatre heures 390
 Que le poisson rentre en ses trous,
 Les plus jolis brochets, les carpes les meilleures,
 À sa discrétion se livraient presque tous.
 Mais ce n'est pas là ce qu'il cherche ;
 N'ayant pas si matin l'appétit bien ouvert, 395
 Et ne voyant truite, ni perche,
 Il ne fit pas semblant d'avoir rien découvert.
 Sept heures sonnent, huit, et son appétit s'ouvre :
 Alors dans la rivière il fait divers plongeurs ;
 Et pour tout bien il ne découvre 400
 Qu'une écrevisse et deux goujons.
 Pour un oiseau si vain, une si mince proie,
 Loin de le contenter, redoubla son dédain.
 Cependant le temps passe, et durant qu'il tournoie,
 L'exercice augmente sa faim. 405
 Qui le croirait ? Le héron difficile,
 Qui méprisa tant de si beau poisson,
 Sur le midi, fatigué, las, débile,
 Fut bien heureux d'avoir un limaçon.
 Du héron dédaigneux la peinture naïve 410
 Ne nous expose rien qui tous les jours n'arrive.
 Des amants les mieux faits et les plus vertueux
 Une fille à seize ans souffre à peine les vœux ;
 Son orgueil en rebute autant qu'il s'en présente,
 Et tout lui paraît bon quand elle en a quarante. 415
 Sans faire des amants un si long examen,

Il faut aller au but, et le but est l'hymen.
L'âge que vous avez est le temps où l'on charme :
Pensez-y.

ARSINOÉ

Franchement, votre héron m'alarme ; 420
Et mon coeur inquiet, depuis cette leçon,
A peur d'être réduit au sort du limaçon.
Plus j'entends vos raisons, plus je les trouve bonnes.
Il est beau de donner des appuis aux couronnes ;
Je suivrai vos avis. 425

LAÏS

Le plus tôt vaut le mieux :
Une plante stérile est maudite des dieux.
Qu'est-ce qu'une princesse et vertueuse et belle
Peut faire de meilleur qu'une fille comme elle,
Qui suive son exemple, et qui puisse, à son tour, 430
Pour un futur monarque, en mettre une autre au jour ?
On ne peut du beau temps faire un trop bon usage.

ARSINOÉ

Je ne l'écoute pas ; elle est folle.

ÉSOPE

Elle est sage,
Et raisonne si bien sur ce que nous disons 435
Que j'entre avec plaisir dans toutes ses raisons.
Quand pour faire des rois le ciel veut que l'on vive,
C'est offenser les dieux de demeurer oisive ;
Et chacun dans l'automne a des remords cuisants

D'avoir en bagatelle employé le printemps.
Pardon ; j'ai le malheur d'être un peu trop sincère.

440

ARSINOÉ

Est-il une vertu qui soit plus nécessaire ?
Plût au ciel qu'à la cour chacun vous ressemblât,
Et que ce fût ainsi que le monde y parlât !
Je vous trouve si juste en tout ce que vous faites,
(Vertu sublime et rare en la place où vous êtes)
Que pour vous faire voir quelle foi j'ai pour vous,
Je vous laisse le soin de choisir mon époux.
À ce que vous ferez je suis prête à souscrire.
Après cette assurance, adieu ; je me retire.
Songez à votre fable en faisant un tel choix.

445

450

ÉSOPE

Oui, madame ; et, de plus, à ce que je vous dois.

LAÏS (à Ésope)

Comme il s'en faut beaucoup que je ne sois si belle,
Aussi ne suis-je pas si difficile qu'elle.
En lui cherchant son fait si vous trouviez le mien,
Vous n'obligeriez pas une ingrate.

455

(Arsinoé et Laïs sortent.)

ÉSOPE

Fort bien.

SCÈNE V

Ésope, Plexipe.

PLEXIPE

Ah ! Monsieur, que de joie, après six mois d'absence,
Dans les murs de Sardis cause votre présence !
Chacun faisant des vœux pour votre heureux retour,
Avec impatience aspirait à ce jour.
Moi qui, de vos vertus adorateur sincère,
Ne puis trop vous marquer combien je vous révère,
Pour vous en assurer, j'ai saisi ce moment.

460

ÉSOPE

Je suis bien redevable à votre empressement.
À quoi dans vos desseins puis-je vous être utile ?

465

PLEXIPE

Que l'on est médisant dans cette grande ville !
Je n'aurais jamais cru qu'on en fût venu là.

ÉSOPE

Comment ! à quel propos me dites-vous cela ?

PLEXIPE

Êtes-vous assuré qu'aucun ne nous entende ?

470

ÉSOPE

Que de précaution votre secret demande !
Le bonheur de Crésus lui fait-il des jaloux ?

Quelqu'un...

PLEXIPE

En votre absence on a médité de vous.

ÉSOPE

De moi ?

475

PLEXIPE

De vous. Trois fois j'ai pensé vous l'écrire.

ÉSOPE

On peut dire de moi bien du mal sans médire ;
Je vous l'apprends.

PLEXIPE

Des gens, que vous comblez de biens,
Blâment votre conduite en tous leurs entretiens ;
Et, comme apparemment aucun ne les soupçonne,
Ce sont...

480

ÉSOPE

Gardez-vous bien de me nommer personne.
Peut-être faible et prompt chercherais-je un moyen
De leur faire du mal quand ils me font du bien.
Je ne veux point savoir qui sont ceux qui médisent ;
Mais je veux, si je puis, que leurs plaintes m'instruisent ;
Qu'ils me rendent service, en croyant m'outrager,
Et que leur médisance aide à me corriger.
Dites-moi sur quels points ils blâmaient ma conduite.

485

490

PLEXIPE

On tenait des discours et sans ordre et sans suite...
Soit qu'on eût de la haine ou qu'on fût en courroux...
Je sais confusément qu'on médissait de vous.
Je ne sais rien de plus dont je vous puisse instruire.

ÉSOPE

Si vous ne savez rien, que me venez-vous dire ?
Pourquoi de mes amis me donner du soupçon ?
Croyez-vous ne manquer que de mémoire ?

495

PLEXIPE

Eh ! Non.
Je suis fait comme un autre, et je ne puis comprendre
Ce qui me peut manquer.

500

(LA MARCHANDISE DE MAUVAIS DEBIT)

ÉSOPE

Je m'en vais vous l'apprendre.
Apollon et Mercure, étant brouillés là-haut,
Ne savaient ici bas où donner de la tête ;
Ils n'avaient point d'argent, et c'est un grand défaut :
Jamais de l'indigence on n'a chômé la fête.
« Que deviendrons-nous, dirent-ils,
Si Jupiter ne nous rappelle ? »
Faire des tours de main, aussi prompts que subtils,
Est un art où Mercure excelle ;
Mais il craignait les alguazils,
Et s'il se rencontrait sous leur patte cruelle,
De mettre en oeuvre les outils

505

510

De la justice criminelle.
 L'ingénieuse pauvreté,
 Qui pour vivre de rien, rêve, invente, s'exerce, 515
 Leur fit voir plus de sûreté
 À faire un louable commerce ;
 Mais comment ? Ils n'ont rien, argent, fonds, ni crédit.
 Pendant cet embarras il arrive une foire.
 Apollon s'avisa de vendre de l'esprit, 520
 Et Mercure de la mémoire.
 Après s'être postés dans l'endroit le plus beau,
 Pour attirer du peuple et de la chalandise,
 Chacun dans un écriteau
 Étala sa marchandise. 525
 Mais à peine Mercure a-t-il planté le sien
 Que de toute la foire il attire la foule :
 Le monde vient, s'en va, puis revient et s'écoule,
 Sans diminuer en rien.
 Le marchand de mémoire en fournit la contrée ; 530
 Mais le marchand d'esprit à peine fut-il vu :
 Il vendait une denrée
 Dont le plus idiot croit être assez pourvu.
 Il s'écrie, il s'emporte, il se rompt la cervelle :
 « messieurs, dit-il, messieurs, tournez ici vos pas ; 535
 De quoi la mémoire sert-elle,
 Quand l'esprit, par malheur, ne l'accompagne pas ? »
 Il eut beau faire et beau dire,
 Beau se plaindre et fulminer,
 Apollon, avec sa lyre, 540
 S'en alla sans étrenner.
 Il n'est pas mal aisé de croire
 Que de sa marchandise il n'eut point de débit ;
 On dit à tout moment qu'on n'a point de mémoire,
 Et l'on ne dit jamais que l'on n'a point d'esprit. 545
 Si l'on tenait encore une pareille foire,

Vous iriez à grands pas vous fournir de mémoire,
Et quelque bon marché qu'Apollon vous offrît,
Vous n'en feriez pas un pour avoir de l'esprit.
Est-ce en avoir une once et le mettre en usage 550
Que de faire à la cour un si bas personnage ?
Ceux dont vous observez les discours et les pas
Ou sont vos ennemis, ou bien ne le sont pas.
S'ils sont vos ennemis, la passion vous guide :
Si ce sont vos amis, c'est leur être perfide ; 555
Et de tous les emplois le plus lâche aujourd'hui
Est d'être l'espion des paroles d'autrui.
Plus sincère que vous, je dis ce que je pense.

PLEXIPE

J'attendais de mon zèle une autre récompense.

ÉSOPE

Quand j'aurais un trésor à mettre en votre main, 560
Vous manquez de mémoire, et l'oublieriez demain.
C'est perdre ses bienfaits que de les mal répandre.

SCÈNE VI

Ésope, Plexipe, Licas.

LICAS

Dans votre appartement Rhodope va se rendre.
Elle m'envoie ici vous le faire savoir.

ÉSOPE (à Plexipe)

Adieu. J'ai du regret de trahir votre espoir. 565

Fassent les médisants tout ce qu'ils pourront faire,
Je sais par quel moyen on les force à se taire ;
Et pour me venger d'eux, je vais vivre si bien
Qu'ils aurent de la peine à me reprocher rien.

ACTE II

SCÈNE I

Ésope, Rhodope.

ÉSOPE

Vous me suivez en vain ; souffrez que je respire. 570
Ne vous ai-je pas dit ce que j'avais à dire ?
Je n'ai rien oublié, dans mon juste courroux,
Des sujets de chagrin que j'avais contre vous.
C'est dans ce lieu, vous dis-je, où le conseil s'assemble,
Et je ne prétends pas qu'on nous y trouve ensemble ; 575
J'ai mes raisons.

RHODOPE

Et moi, j'ai les miennes aussi
Pour ne me pas résoudre à vous quitter ainsi.
Il est juste à mon tour que je vous entretienne.

ÉSOPE

Le roi dans un moment vient ici. 580

RHODOPE

Qu'il y vienne :

Jusqu'à ce qu'il y soit, je ne vous quitte pas.

ÉSOPE

Vous croyez m'éblouir par vos trompeurs appas ?
Tout difforme et hideux que vous paraisse Ésope,
Ne vous en flattez pas, infidèle Rhodope : 585
Vos yeux n'ont plus sur moi le pouvoir qu'ils ont eu ;
Je vous abuserais, si je vous l'avais tu.
Honteux d'avoir vécu dans votre indigne chaîne,
Plus j'eus d'amour pour vous, plus j'ai pour vous de haine.
Je ne sais point de terme à pouvoir l'exprimer. 590

RHODOPE

Vous me haïssez trop, pour ne me plus aimer.

ÉSOPE

Non, vos charmes pour moi n'ont plus aucune amorce.

RHODOPE

Vos remords seront vains si nous faisons divorce :
Pensez-y bien, de grâce, avant d'en venir là ;
Et, si vous m'en croyez, n'éprouvez point cela. 595
Suivons aveuglément la route accoutumée.
Je suis ce que j'étais quand vous m'avez aimée :
J'en jure...

ÉSOPE

Épargnez-vous des serments superflus :
Vous étiez vertueuse, et vous ne l'êtes plus. 600
Pendant cinq ou six mois qu'a duré mon absence,
Vous avez tout perdu, foi, pudeur, innocence ;

Et les honteux attraits qui vous sont demeurés,
Par l'emploi qu'ils ont eu sont tous défigurés.

RHODOPE

Si c'est là mon portrait et que je lui ressemble, 605
Je ne m'étonne pas de nous voir mal ensemble.
Sur quelle conjecture avez-vous ces soupçons ?
J'aurais fait un beau fruit de toutes vos leçons !
Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai su vous le dire :
J'aime à me divertir, à folâtrer, à rire ; 610
Et partout où je vais, les filles que je voi,
À peu près de même âge, ont même goût que moi.
C'est de vous que je tiens qu'une fille avisée
Doit avoir un air libre, une manière aisée ;
Et qu'il n'est presque rien dont on ne vienne à bout 615
Lorsqu'avec bienséance on s'accommode à tout.
De quoi vous plaignez-vous ? Je suis votre doctrine.
Veut-on rire ? Je ris ; badiner ? Je badine ;
Mais dans tous les plaisirs dont je vous fais l'aveu,
Ce n'est qu'amusement, qu'innocence, que jeu. 620

(LE JARDINIER ET L'ANE)

ÉSOPE

Ah ! Rhodope, Rhodope, à qui j'avais envie
De donner les moments les plus chers de ma vie,
Mon coeur, qui sans tendresse aurait moins de courroux,
Préviendrait vos raisons, s'il en était pour vous.
Je ne me souviens point de vous avoir instruite 625
À vivre sans égards, sans pudeur, sans conduite ;
Mais je me souviens bien de vous avoir appris
Qu'un orgueil ridicule attirait du mépris,
Qu'un air libre, enjoué seyait bien à votre âge ;

Mais, Rhodope, un air libre est-ce un libertinage ? 630
 Et dans ce que je fais ni dans ce que j'écris
 Me voit-on d'aucun vice infecter les esprits ?
 Si d'un remords, au moins, vous vous sentez capable,
 Profitez des leçons que contient cette fable ;
 Et voyez à quel point on doit être confus 635
 D'avoir eu de l'honneur et de n'en avoir plus.
 L'âne d'un jardinier fleuriste,
 Ayant pour le marché des paniers pleins de fleurs,
 Pour en savourer les douceurs
 Une foule de gens le suivaient à la piste : 640
 Mais il trouve au retour un contraire destin :
 Pour se faire maudire il suffit qu'il se montre ;
 Ceux qui le suivaient le matin
 Le soir évitent sa rencontre.
 « ne t'en étonne pas, lui dit le jardinier ; 645
 Ces effets différents ont différentes causes :
 Ce matin tu portais des roses,
 Ce soir tu portes du fumier.
 Qui suivait ce matin ta senteur agréable,
 Ce soir fuit ta puanteur. « 650
 Tant on devient effroyable,
 Quand on perd sa bonne odeur !
 Vous reconnaissez-vous, Rhodope, en cette fable ?

RHODOPE

Non ; l'application n'en est pas raisonnable.
 Je veux bien ressembler à l'âne du matin ; 655
 Mais à celui du soir, j'en aurais du chagrin.
 J'ai retenu de vous mille agréables choses
 D'une aussi bonne odeur que les paniers de roses ;
 Mais on ne m'a point vue, oubliant mon devoir,
 Le matin vertueuse, et coupable le soir. 660

Je hais l'honneur féroce et la vertu chagrine :
Je vous l'ai déjà dit, je ris, chante, badine ;
Et croyant ma conduite exempte de remords,
Je ne prends aucun soin de sauver les dehors.
Il est vrai qu'on en parle, et que de vieilles dames, 665
Dont le coeur est encor susceptible de flammes,
Faciles à remplir les désirs d'un amant,
Ne peuvent présumer qu'on rie innocemment ;
Et jamais à l'amour n'ayant été rebelles,
Elles jugent de moi comme elles jugent d'elles. 670
Rien n'est plus dangereux, dans leurs petits complots,
Que ces femmes de bien qui le sont à huis clos,
Qui des moindres plaisirs condamnent l'innocence,
Et trouvent tout permis, en sauvant l'apparence.
Pour moi qui marche droit, je ne me contrains pas. 675

ÉSOPE

Que vous avez, traîtresse ! Et d'esprit et d'appas !
Quand le ciel vous forma sur un si beau modèle,
Que ne vous faisait-il aussi sage que belle !
Il vous a dénié le plus grand bien de tous,
Et je vais être faible autant et plus que vous. 680
Me trompé-je ? êtes-vous fidèle à votre gloire :
Tachez, s'il est possible, à me le faire croire !
Vous aurez peu de peine à me persuader ;
Mon coeur à se trahir demande à vous aider :
Vous le verrez se rendre à la plus faible excuse. 685
Parlez.

RHODOPE

Méritez-vous que je vous désabuse ?
Combien d'injures...

(Rhodope sort.)

ÉSOPE

Trop pour d'innocents appas ;
Trop peu si j'ai raison et qu'ils ne le soient pas !... 690
Mais, adieu ; le roi vient, retirez-vous, de grâce.
Soit que je vous épouse, ou qu'un autre le fasse,
S'il en est temps encor, faites que votre époux
N'ait aucune raison de se plaindre de vous ;
Et portez-lui pour dot, comme une rare offrande, 695
Toute l'intégrité que l'hymen vous demande.

SCÈNE II

Crésus, Ésope, Tirrène, Trasibule.

(Il s'assied, ainsi que Trasibule et Tirrène.)

CRÉSUS

Asseyez-vous.

ÉSOPE *(à Crésus)*

Seigneur, je ne suis pas d'un sang...

CRÉSUS

Ton mérite y supplée, et vaut le plus haut rang.
Assieds-toi, je le veux... depuis plus d'une année, 700
Mes sujets de leur roi souhaitent l'hyménée ;
Et tous contents de moi, comme je le suis d'eux,
S'ils me voyaient un fils, s'estimeraient heureux.

Cotis, père d'Argie, épuisé par les guerres,
Qui fatiguent son peuple et désolent ses terres, 705
Pour nous unir ensemble, à ne rompre jamais,
Me fait offrir sa fille et demander la paix.
Sa couronne, lui mort, appartient à sa fille ;
Mais en vain à mes yeux cette couronne brille.
Arsinoé, soumise à tout ce que je veux, 710
A trouvé le secret de s'attirer mes vœux :
En s'assujettissant à mon pouvoir suprême,
Elle m'a d'un coup-d'oeil assujetti moi-même.
Le trône de Phrygie à mon trône étant joint,
Sans doute ma puissance irait au plus haut point : 715
Pour balancer mon choix cette raison est forte ;
Mais enfin sur mon coeur Arsinoé l'emporte,
Et j'attends de vos soins une décision
En faveur de l'amour ou de l'ambition.
Parlez-moi librement, et qu'un pur zèle éclate. 720

TIRRÈNE

Seigneur, cette matière est un peu délicate.
Vous aimez ; il faudrait, pour vous faire ma cour,
Approuver votre choix et flatter votre amour.
Une si vertueuse et si belle princesse
D'un monarque si grand mérite la tendresse ; 725
Mais les raisons d'état, qui par d'austères lois
Sont toujours les raisons les plus fortes des rois,
M'obligent à vous dire, avec un coeur sincère,
Qu'à l'hymen d'un grand roi l'amour n'assiste guère ;
Que ses plus dignes soins sont ceux de sa grandeur, 730
Et qu'il doit à sa gloire immoler son ardeur.
Arsinoé pour dot a des yeux qui vous charment,
Des attraits si touchants qu'ils émeuvent, désarment ;
Mais des yeux si charmants et des attraits si doux

Perdront bien de leur prix quand ils seront à vous. 735
 Cinq ou six mois d'hymen ralentissent les flammes,
 Et la vertu des grands n'est pas d'aimer leurs femmes.
 Quelque appât que pour vous ait un amour naissant,
 Seigneur, une couronne en est un plus puissant :
 En devenant l'époux de la princesse Argie, 740
 À de vastes États vous joignez la Phrygie ;
 Et quels jaloux voisins oseront vous troubler,
 Qu'avec tant de pouvoir vous ne fassiez trembler ?

TRASIBULE

J'ose ajouter, Seigneur, à ce qu'a dit Tirrène,
 Que c'est de vos sujets rendre l'attente vaine ; 745
 Et que las de la guerre et des maux qu'elle a faits,
 Avec impatience ils attendent la paix.
 Quoique par vos exploits on ait vu la Phrygie
 Du sang de ses enfants assez souvent rougie,
 Les succès les plus beaux et les plus glorieux 750
 Ne sont pas sans chagrin pour les victorieux.
 Si l'un s'en réjouit, l'autre s'en désespère ;
 Tel embrasse son fils, qui regrette son frère ;
 Et la guerre après soi traîne tant de malheurs,
 Qu'il est peu de lauriers qui ne coûtent des pleurs. 755
 Ceux qu'élève le ciel aux dignités suprêmes,
 Maîtres de tant d'États, ne le sont pas d'eux-mêmes ;
 Et lorsque de l'hymen ils subissent les lois,
 C'est à la politique à leur prescrire un choix.
 Seigneur, Arsinoé fût-elle encor plus belle, 760
 La Phrygie et la paix ont plus de charmes qu'elle.
 L'intérêt de l'État me fait parler ainsi :
 Voilà mon sentiment.

CRÉBUS (*à Ésope*)

Et le tien ?

(*LE COQ ET LA POULETTE*)

ÉSOPE

Le voici. 765
Pour peu qu'à l'écouter votre bonté s'applique,
Vous verrez ce que c'est qu'un hymen politique.
Un jeune coq des mieux huppés,
En rodant par son voisinage,
D'une jeune poulette, aussi belle que sage, 770
Eut les yeux et le coeur également frappés.
Le coq étant fort beau, comme elle était fort belle,
Elle sentit pour lui ce qu'il sentait pour elle :
Leurs coeurs des mêmes traits furent tous deux blessés ;
Leurs coeurs des mêmes traits furent tous deux blessés ; 775
Et tous deux, pénétrés de la même tendresse,
Du matin jusqu'au soir ils se voyaient sans cesse,
Et ne se voyaient pas assez.
Pendant que l'un et l'autre à l'amour s'abandonnent,
Et qu'ils jurent si tendrement 780
De s'aimer éternellement,
Leurs sévères parents autrement en ordonnent.
Le père du coq le contraint
À quitter sa chère poulette :
En vain de sa rigueur il gémit et se plaint, 785
Il faut qu'il obéisse ou qu'il fasse retraite.
D'abord il va percher sur le toit le plus haut
De la plus déserte cabane ;
Mais faute d'aliment, il lui fallut bientôt
Épouser, en pestant, une poule faisane. 790

Ces époux, dès le premier jour,
 Empêchés de leur contenance,
 S'étant mariés sans amour,
 Se traitèrent sans complaisance.
 Outre qu'ils négligeaient le soin 795
 De se dire des yeux quelque chose de tendre,
 Leur langage à tous deux était un baragouin
 Que chacun ne pouvait entendre.
 Quand le coq chantait ou parlait,
 Sa faisane eût juré que c'étaient des murmures : 800
 Quand la faisane l'appelait,
 Il croyait ouïr des injures.
 En un mot, leur destin ne fit point d'envieux.
 Il faut que pour bien vivre ensemble à nous deux,
 Et tous deux, pénétrés de la même tendresse, 805
 Du matin jusqu'au soir ils se voyaient sans cesse,
 Et ne se voyaient pas assez.
 Pendant que l'un et l'autre à l'amour s'abandonnent,
 Et qu'ils jurent si tendrement
 De s'aimer éternellement, 810
 Leurs sévères parents autrement en ordonnent.
 Le père du coq le contraint
 À quitter sa chère poulette :
 En vain de sa rigueur il gémit et se plaint,
 Il faut qu'il obéisse ou qu'il fasse retraite. 815
 D'abord il va percher sur le toit le plus haut
 De la plus déserte cabane ;
 Mais faute d'aliment, il lui fallut bientôt
 Épouser, en pestant, une poule faisane.
 Ces époux, dès le premier jour, 820
 Empêchés de leur contenance,
 S'étant mariés sans amour,
 Se traitèrent sans complaisance.
 Outre qu'ils négligeaient le soin

De se dire des yeux quelque chose de tendre, 825
 Leur langage à tous deux était un baragouin
 Que chacun ne pouvait entendre.
 Quand le coq chantait ou parlait,
 Sa faisane eût juré que c'étaient des murmures :
 Quand la faisane l'appelait, 830
 Il croyait ouïr des injures.
 En un mot, leur destin ne fit point d'envieux.
 Il faut que pour bien vivre ensemble
 L'amour ait soin d'unir ce que l'hymen assemble :
 Il est sûr qu'on s'entend bien mieux. 835
 Qu'à vos désirs, seigneur, Arsinoé réponde,
 N'êtes-vous pas le roi le plus heureux du monde ?
 Sans un besoin pressant, qu'à peine je conçois,
 Pourquoi chercher ailleurs ce que l'on a chez soi ?
 Les différentes mœurs, le différent langage 840
 Ne sont pas des liens par où le coeur s'engage ;
 Et sur celui des rois c'est faire un attentat
 Que de l'assujettir aux maximes d'État.
 Pour contenter le peuple et le roi de Phrygie,
 Accordez-lui la paix, sans épouser Argie. 845
 Vous auriez, elle et vous, des chagrins infinis :
 Vos États seraient joints et vos coeurs désunis.
 Jamais félicité n'eût été plus parfaite
 Que le bonheur du coq, s'il eût eu sa poulette.
 Sans cesse de l'hymen il se serait loué, 850
 Comme fera Crésus avec Arsinoé.
 Sa vertu vous répond d'un bonheur infaillible.

(Il sort.)

CRÉSUS

Que tu me touches bien par où je suis sensible !

Pressé par tes raisons, je vais mettre à ses pieds
Tout ce qu'a d'éclatant le trône où je me sieds,
Et lui faire savoir, par un récit fidèle,
Avec quelle chaleur tu m'as parlé pour elle.

855

SCÈNE III

Ésope, Tirrène, Trasibule.

TIRRÈNE

Crésus à nos conseils préfère vos avis ;
Loin d'en être jaloux, nous en sommes ravis :
Il ne saurait pour vous faire voir trop d'estime.

860

TRASIBULE

Quel ministre a-t-il eu d'un esprit plus sublime ?
Vous le servez si bien que d'un commun aveu,
Quoi qu'il fasse pour vous, il fait encor trop peu.

TIRRÈNE

Combien ai-je d'Iphis souhaité la disgrâce,
Pour avoir le plaisir de vous voir en sa place !
Il en était indigne, et vous la méritez.

865

TRASIBULE

C'était un misérable en proie aux lâchetés,
Qui pour toutes raisons écoutait ses caprices,
Et qui pour s'enrichir faisait mille injustices.

TIRRÈNE

Il était violent, vindicatif, brutal, 870
Lent à faire du bien, prompt à faire du mal
Faisant tout son bonheur de traverser le vôtre,
Et n'obligeant quelqu'un que pour nuire à quelque autre ;
Un esprit inégal, un discernement faux.

TRASIBULE

Je vais en un seul mot dire tous ses défauts : 875
Crésus avec raison l'extermine et l'assomme ;
Il n'est pas sur la terre un plus malhonnête homme.
À vous en défier vous avez intérêt :
Il est fourbe et méchant...

ÉSOPE

Dites-moi, s'il vous plaît, 880
Vous ferais-je plaisir de vous dire une fable,
Sur le coup imprévu dont la rigueur l'accable ?
Sa peinture et la vôtre y sont en raccourci.

TIRRÈNE

Je vous en prie.

TRASIBULE

Et moi, je vous en prie aussi. 885
J'en conçois, par avance, une idée agréable.

(LE FIGUIER FOUDROYÉ)

ÉSOPE

N'en perdez pas un mot, tout en est profitable.
 Près de Lesbos fut jadis un figuier
 Qui rapportait le plus beau fruit du monde ;
 Planté sur le bord d'un vivier : 890
 Il se lavait les pieds dans l'onde.
 Tous les oiseaux d'alentour
 Se donnaient rendez-vous sous son épais feuillage ;
 Et tant que durait le jour
 Ils y chantaient leur amour, 895
 Et bénissaient son ombrage.
 Mais, comme dans le monde il n'est rien de certain,
 Et que c'est une mer qui n'est point sans naufrage,
 Après un temps calme et serein,
 Il survint tout à coup un furieux orage. 900
 Les vents en un moment agitèrent les airs ;
 Il semblait que la pluie inonderait la terre :
 Enfin, après beaucoup d'éclairs,
 Le figuier malheureux fut frappé du tonnerre.
 Les oiseaux, effrayés d'entendre un si grand bruit, 905
 Dans le hameau prochain vont chercher un asile ;
 Et l'orage passé chacun d'eux s'entresuit,
 Pour venir habiter son premier domicile.
 Mais l'arbre, qui pour eux avait eu tant d'appas,
 Accablé sous le faix d'une telle disgrâce, 910
 Avait si fort changé de face
 Qu'on ne le reconnaissait pas.
 Les premiers qui le reconnurent
 Furent un milan, un autour,
 Qui l'insultèrent tour à tour, 915
 Et, pour ne le point voir, à l'instant disparurent.
 « suivez-nous, et vous ferez bien,
 Dirent-ils aux oiseaux qu'ils crurent pitoyables.

Ce figuier, désormais au rang des misérables,
Ne peut plus nous servir à rien. « 920
« pour moi, dit une tourterelle,
Connue aux environs pour un oiseau d'honneur,
Je prétends partager sa fortune cruelle,
Puisque j'ai partagé ce qu'il eut de bonheur. «
« Il m'a tant fait de bien, reprit une colombe, 925
Que je m'en souviendrai toujours ;
Je veux être avec lui le reste de mes jours
Dans quelque disgrâce qu'il tombe. «
« plût au ciel pouvoir par mes chants,
Ajouta tendrement un rossignol habile, 930
Lui rendre ses attraits, et forcer les méchants
À revenir un jour lui demander asile ! «
Combien au tableau qui paraît
En voit-on qui sont tout semblables ?
C'est ainsi que l'on reconnaît 935
Les faux amis des véritables.
Jamais votre portrait ne fut mieux en son jour :
Vous êtes, vous et lui, le milan et l'autour,
Qui voyant du figuier le destin déplorable,
Dès qu'il fut malheureux le trouvèrent coupable. 940
Tel paraît à vos yeux Iphis disgracié :
Votre infidèle coeur, qui le voit foudroyé,
Oubliant ses bienfaits, dans cette humble posture,
Ne le reconnaît plus que pour lui faire injure.
Si du sort inconstant j'éprouvais le courroux, 945
Que diriez-vous de moi qui ne fais rien pour vous ?
Iphis... mais je me trompe, ou c'est lui s'approche...
Adieu : de sa présence évitez le reproche.
Son faux discernement se connaît assez bien,
Puisqu'il s'est pu résoudre à vous faire du bien. 950

SCÈNE IV

Ésope, Tirrène, Trasibule, Iphis.

IPHIS *(à Tirrène)*

Jamais vit-on disgrâce et plus prompte et plus forte ?
Que mon sort, cher Tirrène, est cruel !

TIRRÈNE

Que m'importe ?

(À Trasibule.)

IPHIS *(à part)*

Qu'entends-je ?... Trasibule aura plus de bonté...
Mon malheur...

955

TRASIBULE

Quel qu'il soit, vous l'avez mérité.

(Tirrène et Trasibule sortent.)

IPHIS

Juste ciel ! Trasibule et Tirrène me fuient !...
Que d'affronts à la cour les malheureux essuient !

SCÈNE V

Ésope, Iphis.

IPHIS

Monsieur, je viens ici, par un ordre du roi,
Déposer mon crédit, ma faveur, mon emploi. 960
En de plus dignes mains je ne puis m'en démettre.

ÉSOPE

Moi, je vais le prier de ne le pas permettre.
Au chagrin de Crésus dussé-je m'exposer,
J'aime mieux le souffrir que de vous en causer ;
Loin qu'à votre pouvoir je veuille rien prétendre, 965
Je vous offre le mien pour vous le faire rendre.
Voyez auprès du roi ce que je puis pour vous.

IPHIS

Respect, zèle, remords, tout aigrit son courroux.
Si pour moi tant de fois sa bonté fut extrême,
Contre moi sa colère est aujourd'hui de même. 970
Mais ce qui m'est sensible en un tel changement,
Ceux qui me doivent tout m'insultent lâchement,
Pendant que de vos soins vous m'offrez l'assistance,
Vous qui ne me devez que de l'indifférence.
En voulant me servir vous déplairiez au roi. 975

ÉSOPE

Eh ! Qui soupçonnez-vous de vous avoir nui ?

IPHIS

Moi.

Ce qu'a de plus horrible une chute si haute,
Je ne puis qu'à moi seul en imputer la faute :
Un destin plus cruel me fût-il préparé,
C'est moi qui, sans raison, me le suis attiré :
De ma témérité je reçois le salaire.

980

ÉSOPE

Crésus est trop bon roi pour garder sa colère.
Votre crime envers lui n'est pas grand, que je crois.

IPHIS

En fait-on de petits quand on déplaît aux rois ?
Hier, dans un festin, dont j'eus le malheur d'être,
Crésus ayant mis bas la qualité de maître,
Et nous regardant tous ainsi que ses égaux,
Voulut qu'en liberté l'on se dit ses défauts.
Quand, pour se divertir, il nous eut dit les nôtres,
Voulant être traité comme il traitait les autres,
J'eus l'indiscrétion, en lui disant les siens,
De les trouver plus grands qu'il n'avait fait les miens.
Je lui dis qu'un grand roi, qui veut qu'on le renomme,
Jusque dans ses défauts doit avoir du grand homme ;
Et qu'avoir pour le vin plus d'amour qu'il ne faut,
Est un vice trop bas dans un degré si haut.
« pour vous montrer, dit-il d'un air fier, mais auguste,
Que jamais dans le vin je ne fais rien d'injuste,
Lorsqu'un sujet s'oublie et trahit son devoir,
Je reprends mes bontés et ne veux plus le voir.
Boire comme je fais n'est pas un trop grand vice,
Puisqu'après avoir bu je rends si bien justice.

985

990

995

1000

Retirez-vous. «

(LA GUENON ET SON MAÎTRE)

ÉSOPE

Eh quoi ! Pour un vieux courtisan, 1005
Vous-même de vos maux vous êtes l'artisan ?
Pour reprendre les rois, sans craindre leurs murmures,
Il faut bien d'autres soins et bien d'autres mesures ;
C'est un sentier étroit qui, de chaque côté,
Présente un précipice à la sincérité. 1010
Les rois et les flatteurs étant de même date,
Il n'est dans l'univers aucun roi qu'on ne flatte ;
Et qui dans leurs plaisirs a l'honneur d'avoir part,
S'il reprend leurs défauts, le doit faire avec art.
Il faut, plein du respect que leur présence inspire, 1015
Les leur faire sentir, et non pas les leur dire ;
Et prendre garde encore, en risquant ces leçons,
Qu'ils ne connaissent pas que nous les connaissons.
Il n'est rien près du roi que pour vous je ne fasse :
Mais n'oubliez jamais, si j'obtiens votre grâce, 1020
Qu'eussions-nous l'un et l'autre encor plus de pouvoir,
Nous sommes des jetons que le roi fait valoir.
Comme souverain maître, à qui tout est facile,
Il nous fait valoir un, ou nous fait valoir mille ;
Et suivant que son choix nous poste mal ou bien, 1025
Nous sommes quelque chose ou nous ne sommes rien.
Surtout, souvenez-vous, dans tout ce que vous faites,
De n'abuser jamais de la place où vous êtes :
La fortune en aveugle ouvre ou ferme la main ;
Et puissant aujourd'hui, l'on ne l'est pas demain. 1030
Pour vous rendre sensible aux raisons que j'étales,
J'y vais d'un apologue ajouter la morale.

Un grand seigneur avait une guenon
 Qui lui semblait si jolie
 Qu'il l'aimait à la folie : 1035
 À ce qu'elle voulait on n'osait dire non.
 Elle lui demanda s'il aurait agréable
 Qu'elle s'assît sur un coin de sa table :
 « Oui, dit-il, ce plaisir me semblera bien doux. »
 « Trouverez-vous bon, lui dit-elle, 1040
 Que, donnant l'essor à mon zèle,
 Je saute quelquefois sur vous ? »
 Pour laisser un champ libre à ses badineries,
 Il consentit sans peine à ce manège-là.
 Je ne vous dirai point combien de singeries 1045
 Elle fit après cela.
 Je dirai seulement que flattée, applaudie,
 (qu'elle eût tort ou qu'elle eût raison)
 La guenon, un peu trop hardie,
 Oublia qu'elle était guenon. 1050
 Loin d'avoir pour son maître une sincère attache,
 Devenue orgueilleuse à le voir complaisant,
 Un matin, en le baisant,
 Elle arracha la moustache
 D'un maître si bienfaisant. 1055
 « Ah ! Perfide, dit-il, qui t'oses méconnaître,
 J'ai pour ton insolence un châtiment tout prêt :
 Dans un moment tu sauras ce que c'est
 Que d'abuser des bontés de son maître. »
 Elle eut beau de son crime étaler les remords, 1060
 Et pour rentrer en grâce employer les prières,
 Après vingt coups d'étrivières,
 Elle fut mise dehors.
 Comme, en toute rencontre, elle était malhonnête,
 Chacun avec plaisir la vit humilier. 1065
 Tel est auprès des rois, où la grandeur entête,

Le sort des favoris qui s'osent oublier.
Quelque soumission que cette fable inspire,
J'aurais sur ce sujet encor beaucoup à dire ;
Mais comme votre grâce est mon plus doux espoir,
Je vais trouver Crésus et faire mon devoir.

1070

ACTE III

SCÈNE I

Crésus, Gardes.

CRÉSUS

Ésope ne suit pas ?

UN GARDE

Non, seigneur.

(Le garde sort.)

CRÉSUS

Qu'on l'appelle...

SCÈNE II

(Aux gardes.)

(Tous les gardes sortent.)

CRÉSUS

Quel ministre à son roi fut jamais plus fidèle ? 1075
Quelque prix de ses soins qu'il exige aujourd'hui,
Il fait bien plus pour moi que je ne fais pour lui...
Le voici... laissez-nous.

SCÈNE III

Crésus, Ésope.

CRÉSUS

Mon aspect t'embarrasse ?
De l'indiscret Iphis tu demandes la grâce ? 1080
Je sais que la clémence est la vertu des rois,
Et tu me l'as toi-même appris assez de fois :
Mais, après les bienfaits dont il m'est redevable ?
L'injure qu'il m'a faite est-elle pardonnable ?
Et, sans te prévenir, si tu veux y penser, 1085
Puis-je lui faire grâce, et peux-tu m'en presser ?

ÉSOPE

Je ne veux point, seigneur, pour avoir cette grâce,
Par de vaines raisons excuser son audace :
Je vous l'ai déjà dit, c'est avec équité
Que vous l'avez puni de sa témérité ; 1090
Mais quand votre justice a ce qu'elle souhaite,
Votre bonté, seigneur, est-elle satisfaite ?
Le trouble où je vous vois me fait connaître assez
Que vous pardonnez mieux que vous ne punissez.
Quel plaisir ont les rois de pouvoir faire grâce ! 1095

CRÉSUS

Songes-tu que d'Iphis je t'ai donné la place ?
Puis-je lui pardonner sans la lui rendre ?

ÉSOPE

Non.
Je remets en vos mains un si précieux don.
Plus on est élevé, plus on cause d'ombrage. 1100
Un vaisseau trop chargé n'est pas loin du naufrage ;
Au lieu qu'il vogue à l'aise et ne craint nul assaut
Quand il n'a justement que le poids qu'il lui faut.
Les bienfaits excessifs font souvent qu'on raisonne
Contre qui les reçoit, et contre qui les donne, 1105
Et si j'osais, seigneur, prendre la liberté
De donner tout son lustre à cette vérité,
Je vous rapporterais un petit trait d'histoire,
Digne qu'un grand monarque en garde la mémoire.
Peut-être à ce sujet cadre-t-il assez bien. 1110

CRÉSUS

Parle. J'écoute tout d'un zèle égal au tien.

ÉSOPE

En été, que la pluie est chaude et passagère,
Un des rois vos aïeux, chassant avec sa cour,
Vit pleuvoir dans une rivière,
Et ne vit point pleuvoir aux endroits d'alentour. 1115
Comme il en témoignait une surprise extrême :
Seigneur, dit à ce prince un de ses courtisans,
Voilà comme sont vos présents,
C'est de l'eau qui tombe en l'eau même.

Ceux sur qui tous les jours vous versez vos bienfaits, 1120
Semblent être accablés sous ce précieux faix :
Ils en sont si chargés qu'ils n'en savent que faire,
Pendant que tant de malheureux,
À qui votre bonté serait si nécessaire,
Avec un zèle égal n'attirent rien sur eux. 1125
J'ai tort, lui dit le roi, d'en user de la sorte :
Cet avis est utile, et je veux m'en servir.
Vers qui que ce puisse être où mon penchant m'emporte,
Je veux les contenter, et non les assouvir.
En suivant des conseils aussi bons que les vôtres, 1130
Mes bienfaits partagés deviendront plus communs :
J'en veux faire un peu moins aux uns,
Pour en faire un peu plus aux autres.
Seigneur, vos sentiments sont conformes aux siens :
Non content d'enrichir, vous accablez de biens. 1135
Par des soins prévenants, votre âme bienfaisante
En répand sur un seul de quoi suffire à trente ;
Et ce qu'un seul obtient répandu sur chacun,
Vous feriez trente heureux, et vous n'en faites qu'un,
Qui de vos propres biens, riche comme vous l'êtes, 1140
Ne prend plus aucun goût à ceux que vous lui faites.
Par exemple, seigneur, trente braves guerriers
Qu'on a vus de leur sang arroser vos lauriers,
Au sentier de la gloire encor prêts à vous suivre,
D'un seul de vos bienfaits auraient tous de quoi vivre. 1145
Par vos ordres exprès je vous parle sans fard.
Vous le voulez ?

CRÉSUS

Pourquoi t'ai-je connu si tard ?
Qu'un monarque est heureux, quand un ami fidèle
Joint un si grand respect avec un si grand zèle ! 1150

Mais l'insolent Iphis avec un ton brutal...

ÉSOPE

Peut-être à sa manière a-t-il un zèle égal.
Il n'est pas à la cour le premier qui s'oublie,
Et qui devienne sage après une folie. «
Combien en a-t-on vus, de toutes qualités, 1155
Qui pendant leur jeunesse imprudents, emportés,
Dans un âge plus mûr, dépouillés de tous vices,
Vous ont rendu, seigneur, de signalés services ?
Rendez-lui vos bontés : sensible à ce bienfait,
Il vous rendra service encor mieux qu'il n'a fait. 1160
Le ciel, à ce propos, me suggère une fable,
Qui peut-être à mes vœux vous rendra favorable :
Pour fléchir votre cœur c'est mon dernier moyen.
Ce que je vous demande est de l'écouter bien.
Je ne dirai plus rien, si ma fable est frivole. 1165

(LE LION ET LE RAT)

CRÉSUS

J'écoute ; souviens-toi de me tenir parole.
Un lion endormi, s'éveillant en sursaut,
Rencontre un rat sous sa patte.
Comme un lion est fier et qu'il a le sang chaud,
Il fulmine, tonne, éclate. 1170
Pour apaiser son courroux,
Le rat, que la crainte glace,
Se prosterne à ses genoux,
Et, d'un ton suppliant, lui demande sa grâce.
« L'intervalle est si grand, dit-il, de vous à moi, 1175
Qu'en me faisant périr vous auriez peu de gloire ;
Et la clémence d'un roi

Éternise sa mémoire.
Si vous avez la bonté
De me conserver la vie, 1180
La prodiguer partout pour votre majesté
Sera ma plus forte envie. »
Le lion généreux, mettant la griffe bas,
Sensible à cette requête,
Fit grâce à la pauvre bête, 1185
Et ne s'en repentit pas.
En poursuivant une proie,
Trois ou quatre jours après,
Le lion pris en des rets,
Pour s'en débarrasser ne trouve aucune voie. 1190
Par des efforts vigoureux
Il tâche à rompre sa chaîne ;
Mais plus il y prend de peine,
Plus il en serre les noeuds.
De chaque animal qui passe, 1195
En vain dans ce péril il attend du secours :
Quand le destin nous menace
Nos meilleurs amis sont sourds.
Le rat seul, d'un pas agile,
L'ayant entendu rugir, 1200
Vient voir à quel usage il lui peut être utile,
Et sans beaucoup parler cherche à beaucoup agir.
Il s'attache avec soin à ronger une corde,
Qui de tout l'attirail est le noeud gordien ;
Et par bonheur tout succède si bien, 1205
Tant de fortune à son zèle s'accorde,
Que du lion captif il brise le lien,
Pour le récompenser de sa miséricorde.
Princes, qui, pouvant tout, vous croyez tout permis,
Aux malheureux soyez toujours propices. 1210
Tels que l'on croit d'inutiles amis,

Dans le besoin rendent de bons services.
Eh bien ! Seigneur, mes vœux seront-ils exaucés ?...
Vous ne répondez rien ?

CRÉBUS

C'est te répondre assez. 1215
Le lion me prescrit ce qu'il faut que je fasse :
Je dois, roi comme lui, comme lui faire grâce.
Qu'Iphis de mon courroux n'appréhende plus rien ;
Puisqu'il est ton ami, je veux être le sien.

ÉSOPE

Seigneur !... 1220

(Il sort.)

CRÉBUS

Je te défends d'oser ouvrir la bouche
Pour me persuader que ma bonté te touche.
Le plaisir le plus grand, trop longtemps attendu,
Par celui qui le fait est toujours trop vendu ;
Et c'est, je te l'avoue, une tache à ma vie 1225
D'avoir été si lent à remplir ton envie.
« Fais-moi, je t'en conjure, un plaisir à ton tour.
Iphicrate, autrefois l'ornement de la cour,
Qui se fait estimer de tous ceux qui le voient,
Va te rendre visite, et les dieux te l'envoient. 1230
Jamais plus honnête homme à tes yeux n'a paru ;
Mais apprends sa faiblesse ; il n'a jamais rien cru.
C'est le cœur le mieux fait que le ciel ait vu naître,
L'ami le plus ardent que l'on puisse connaître,
Généreux, magnifique, affable, officieux : 1235

Pour tout dire, accompli, s'il pouvait croire aux dieux.
Il vient ; de son erreur fais-lui voir l'injustice.
Je l'aime ; et c'est à moi que tu rendras service. »

SCÈNE IV

Ésope, Iphicrate.

IPHICRATE

« Monsieur, de vos vertus le bruit s'étend si loin,
Qu'on ne peut pour vous voir se donner trop de soin. 1240
Après un long service, en différentes guerres,
Relégué, par la paix, dans une de mes terres,
Où, sans ambition, sans amour, sans désir,
Je préfère l'étude à tout autre plaisir,
Tout ce que j'ai d'amis, qui m'y rendent visite, 1245
M'ont tant parlé de vous et de votre mérite,
Qu'ayant vu ce matin qu'il faisait un beau jour,
J'ai quitté pour vous voir mon tranquille séjour ;
Et je suis si content d'avoir cet avantage,
Que mon plaisir paraît jusque sur mon visage. 1250

ÉSOPE

Si vous en exceptez la rareté du fait,
J'ignore quel plaisir ma figure vous fait ;
Pour me bien définir je ne sais point de phrase.

IPHICRATE

Je viens pour la liqueur, et non pas pour le vase.
Le corps, quel qu'il puisse être, est l'ouvrage d'autrui ; 1255
Mais la vertu d'un homme est son ouvrage à lui,

Et je croirais lui faire une injustice extrême,
Si je ne le voyais par son mérite même.

ÉSOPE

Quand j'aurais un mérite à vous frapper les yeux,
Ne le devrais-je pas à la bonté des dieux ?

1260

IPHICRATE

Des dieux ? Bon !

ÉSOPE

Comment bon ?

IPHICRATE

Eh quoi ! Vous qu'on renomme,
Vous avez la faiblesse et l'erreur d'un autre homme !
Vous croyez donc devoir votre mérite aux dieux ?

1265

ÉSOPE

Avant que, vous et moi, nous nous expliquions mieux,
Avec qui, s'il vous plaît, ai-je ici l'honneur d'être ?

IPHICRATE

On me nomme Iphicrate, et vous m'allez connaître.
Je ne sais ici-bas d'autre félicité
Que dans une flatteuse et douce volupté ;
Non dans la volupté dont le peuple s'entête,
Qu'on évite avec soin, pour peu qu'on soit honnête,
Et qui pour des plaisirs peu durables et faux,
Cause presque toujours de véritables maux.

1270

J'appelle volupté proprement ce qu'on nomme 1275
Ne se reprocher rien et vivre en honnête homme,
Appuyer l'innocent contre l'iniquité,
Briller moins par l'esprit que par la probité,
Du mérite opprimé réparer l'injustice,
Ne souhaiter du bien que pour rendre service, 1280
Être accessible à tous, par son humanité :
Non, rien n'est comparable à cette volupté.

ÉSOPE

Votre plaisir est grand, je n'en fais point de doute,
À suivre une si juste et si charmante route.
Je ne vous cèle point que je suis enchanté 1285
De cette délicate et pure volupté.
Je rends grâce aux dieux...

IPHICRATE

Eh quoi ! Les dieux encore ?
Laissez-là ces beaux noms, que le vulgaire adore.
Peut-on être si faible avec tant de raison ? 1290

ÉSOPE

Vous ne croyez donc pas qu'il soit des dieux ?

IPHICRATE

Moi ? Non.
Et vous ne le croyez non plus que moi, je pense ?

ÉSOPE

Vous le conjecturez avec peu d'apparence.
Sur quoi vous fondez-vous pour n'en pas croire ? 1295

IPHICRATE

Moi ?

Sur quoi vous fondez-vous pour en croire ?

ÉSOPE

Sur quoi ?

J'ai, vous n'en doutez point, pour moi le plus grand nombre.

IPHICRATE

Il est vrai, mais qui marche à tâtons et dans l'ombre,
Qui bronche à chaque pas, chancelle à chaque point,
Et qui les craint si peu que c'est n'en croire point.
Les Dieux doivent leur être aux faiblesses des hommes.

1300

ÉSOPE

Ne convenez-vous pas que vous et moi nous sommes ?

IPHICRATE

Sans doute.

1305

ÉSOPE

Croyez-vous que nous venions de rien ?
Mon père avait son père, et son père le sien ;
Et que nous parcourions mes aïeux ou les vôtres,
Il en faut un premier d'où soient venus les autres.
Vous êtes trop prudent pour me nier cela.
Eh ! Qui donc, je vous prie, a fait ce premier-là ?
Voilà sur quel article il faut qu'on me réponde.

1310

IPHICRATE

Je crois l'homme éternel de même que le monde.

ÉSOPE

Peut-il être éternel et sujet au trépas ?
Il commence et finit, vous ne l'ignorez pas. 1315
Tout être dépendant vient d'un être suprême ;
Et ce que nous voyons ne s'est point fait soi-même.
Jetez les yeux partout, l'air, la terre, les eaux,
Le ciel, où jour et nuit brillent des feux si beaux,
L'ordre toujours égal des saisons, des planètes, 1320
Prouvent par quelles mains elles ont été faites.
Vous qui paraissez être homme ferme, esprit fort,
Parce que d'un peu loin vous croyez voir la mort,
Si par quelque accident, maladie ou blessure,
Dans une heure, au plus tard, votre mort était sûre, 1325
Penseriez-vous des dieux ce que vous en pensez ?
Et pour n'y croire pas seriez-vous ferme assez ?
Parlez de bonne foi sur le fait que je pose.

IPHICRATE

Si je devais mourir dans une heure ?...

ÉSOPE

Oui. 1330

IPHICRATE

La chose
Est un peu délicate, et je ne sais pas bien...

ÉSOPE

Croiriez-vous quelque chose, ou ne croiriez-vous rien ?
 Vous, et tous vos pareils, qui semblez intrépides,
 À l'aspect de la mort vous êtes si timides
 Que, pour un insensé qui craint d'ouvrir les yeux,
 Mille de cris perçants importunent les dieux.
 S'il vous fallait mourir, que croiriez-vous ?

1335

IPHICRATE

Peut-être
 Que mon coeur combattu par la peur du non-être...

1340

ÉSOPE

Eh ! Monsieur, le non-être est ce qu'on craint le moins :
 La peur d'être toujours cause bien d'autres soins ;
 Le passé fait trembler, l'avenir embarrasse.
 Mais, sans nous écarter, répondez-moi, de grâce.
 Si vous deviez mourir dans une heure, au plus tard,
 Que croiriez-vous ? Parlez sans énigme et sans fard.

1345

IPHICRATE

Sans énigme et sans fard ! Je ne suis pas un homme
 Qui par le nom d'athée aime qu'on me renomme.
 Je ne dispute point pour vouloir disputer ;
 Je cherche à m'éclaircir, et non pas à douter.
 Loin d'avoir du plaisir, j'ai de l'inquiétude
 À flotter dans le trouble et dans l'incertitude ;
 Et, chagrin contre moi d'avoir ainsi vécu,
 Le bonheur où j'aspire est d'être convaincu.
 J'ai vu la mort de près dans plus d'une bataille ;
 Je l'ai vue à l'assaut de plus d'une muraille,

1350

1355

Sans que dans ce péril elle ait pu m'inspirer
Ni de croire des dieux, ni de les implorer.
Peut-être ma carrière approchant de son terme,
Que dans ces sentiments je ne suis plus si ferme : 1360
Et que si dans une heure, au plus tard, je mourais,
Plus juste ou plus craintif, je les implorerais.
Eh ! Que ne fait-on point quand il faut que l'on meure ?

ÉSOPE

Votre raison alors sera-t-elle meilleure ?
Aurez-vous de l'esprit plus que vous n'en avez ? 1365
Saurez-vous sur ce point plus que vous ne savez ?
Seront-ce d'autres dieux, ou sera-ce un autre homme ?
Pouvez-vous ne rien croire et dormir d'un bon somme ?
De la vie à la mort il s'agit d'un instant ;
Et que peut-on risquer qui soit plus important ? 1370
Qui dit dieux, dit vengeurs ; et leur foudre...

IPHICRATE

Au contraire :
Qui dit Dieux, dit cléments. Un remords bien sincère
Arrête, en expirant, leur foudre prête à choir.

ÉSOPE

Eh ! Ce remords sincère, est-on sûr de l'avoir ? 1375
Sur le point d'expirer, quoi qu'on se persuade,
Le repentir est faible autant que le malade.
Je vais, non vous prouver, mais vous faire entrevoir
Qu'un espoir si tardif est un fragile espoir,
Et qu'aux derniers moments les beaux esprits qui doutent 1380
Ne sont pas assurés que les dieux les écoutent.
Voulez-vous à m'entendre appliquer votre soin ?

IPHICRATE

Pour quel autre sujet viens-je ici de si loin ?
Le plaisir le plus grand que vous me puissiez faire,
C'est de m'ouvrir votre âme et de ne me rien taire.

1385

(LE FAUCON MALADE)

ÉSOPE

Un faucon qui croyait les dieux muets et sourds,
Étant à son heure dernière,
D'un lamentable ton sollicita sa mère
D'aller en sa faveur implorer leur secours.
Mon enfant, lui dit-elle en mère habile et sage,
Pendant que tu te portais bien,
Tu disais qu'ils ne pouvaient rien :
Ils ne peuvent pas davantage.
C'est presque ainsi que l'homme en use envers les dieux :
Pour en croire il attend qu'il soit malade ou vieux.
Jusqu'au moment funeste où leur vengeance arrive,
Il les croit impuissants, voyant leur foudre oisive ;
Et pour les apaiser fait des cris éclatants,
Quand ils sont fatigués et qu'il n'en est plus temps.
La clémence des dieux, dont on voit tant de preuves,
Est semblable à peu près à ces paisibles fleuves
Qui n'ont pu résister au temps rude et fatal,
Qui tient leurs flots captifs sous un mur de cristal :
Jusques à certain poids, qu'on y passe et repasse,
On est en sûreté sur leur épaisse glace ;
Mais lorsqu'on la surcharge elle fond sous nos pas,
Et qui tombe dessous ne s'en retire pas,
Voilà ce que je crois.

1390

1395

1400

1405

IPHICRATE

Monsieur, cessons, de grâce !
Ce discours vous fatigue autant qu'il m'embarrasse. 1410
À lutter contre vous j'applique en vain mes soins,
Si vous ne m'abattez, vous m'ébranlez, au moins.
Mais quel fruit, après tout, aurait votre victoire ?
Croire comme l'on fait, par exemple, est-ce croire ?
À parler sans contrainte et d'un coeur ingénu, 1415
Quel dieu, hors la fortune, à la cour est connu ?
Pour peu que l'on y prie, on est toujours en garde :
On observe avec soin si le prince y regarde ;
Et lorsque par hasard on rencontre ses yeux,
C'est lui que l'on invoque encor plus que les dieux... 1420
Adieu : je sors d'ici plein de votre mérite.
Souffrez que je vous rende encore une visite :
Je crois, par les efforts que vos bontés feront,
Si mes yeux sont fermés, qu'ils se défermeront.
Je demande un jour fixe encor cette semaine. 1425

ÉSOPE

Non, monsieur, je saurai vous en sauver la peine ;
Et je vous promets bien, pour vous faire ma cour,
Que j'irai vous trouver jusqu'en votre séjour.

(Il sort.)

IPHICRATE

Vous, monsieur ? Plût aux dieux, que je commence à croire,
Que vous me voulussiez accorder cette gloire ! 1430
C'est un endroit riant dans la belle saison ;
Les ondes du Pactole entourent la maison :
On y voit d'un coup-d'oeil le printemps et l'automne,

Les richesses de Flore et les dons de Pomone ;
Et je ne vous dis point le plaisir que j'aurai
À vous y recevoir le mieux que je pourrai.
Précipitez l'honneur que vous voulez me faire.
Adieu.

1435

SCÈNE V

ÉSOPE

Que de clartés, hors la plus nécessaire !
Et que d'honnêtes gens à la cour aujourd'hui
Ont la même faiblesse éclairés comme lui !

1440

SCÈNE VI

Ésope, Léonide.

LÉONIDE

Bonjour, monsieur.

ÉSOPE

Bonjour. Que voulez-vous, madame ?

LÉONIDE

Eh ! Monsieur, je ne suis qu'une bien pauvre femme ;
Je n'ai point de parent, père, frère, ni soeur,
Qui jamais ait été madame, ni monsieur :
J'ai loué cet habit pour paraître un peu brave ;
La Thrace est mon pays, et j'y suis née esclave.
Ce que je vous apprends montre assez, que je crois,

1445

Qu'en m'appelant madame, on se moque de moi.

1450

ÉSOPE

Eh bien ! Ma bonne femme, à quoi vous suis-je utile ?
Qui vous fait de si loin venir en cette ville ?
J'écoute les raisons, sans distinguer les rangs,
Et je crois me devoir plus aux petits qu'aux grands.
Comme ils sont situés plus près de l'indigence,
Leur besoin plus pressant veut plus de diligence.
Si je puis vous servir ici, je le ferai.
Y serez-vous longtemps ?

1455

LÉONIDE

Le moins que je pourrai.
Sans vous, de qui la vue adoucit ma disgrâce,
Je me repentirais d'avoir quitté la Thrace.
J'ai bien pris de la peine et bien fait du chemin,
Pour ne trouver au bout que mépris et chagrin.

1460

ÉSOPE

Avez-vous de quelqu'un essuyé quelque injure ?

LÉONIDE

Oui, monsieur ; et sans doute une qui m'est bien dure.

1465

ÉSOPE

Et de qui ?

LÉONIDE

D'une main de qui mon coeur déçu

N’attendait point du tout le coup qu’il a reçu,
de Rhodope.

ÉSOPE

Rhodope ! Elle qui plaît, qui brille ?
Rhodope, dites-vous ?

1470

LÉONIDE

Eh ! Bons dieux, quelle fille !
Elle vient de me faire un si cruel affront...

ÉSOPE

Elle, Rhodope ?

LÉONIDE

Un jour les dieux l’en puniront...
J’en conçois par avance une douleur mortelle.

1475

ÉSOPE (*appelant*)

Holà ! Quelqu’un.

SCÈNE VII

Ésope, Léonide, Licas.

(Licas sort.)

ÉSOPE (*à Licas*)

Voyez si Rhodope est chez elle.

Je la prie instamment de vouloir me mander
Quand je pourrai la voir, sans trop l'incommoder.
Je vous attends ici pour avoir sa réponse.

1480

SCÈNE VIII

Ésope, Léonide.

LÉONIDE

Cachez bien, s'il vous plaît, ce que je vous annonce,
Mon cher monsieur : je l'aime, et, quoi qu'elle m'ait fait,
Si je lui faisais tort, j'en aurais du regret :
Je le sens bien.

1485

ÉSOPE

D'où vient qu'elle vous est si chère ?

LÉONIDE

Pour m'avoir méconnue, en suis-je moins sa mère ?

ÉSOPE

Vous, sa mère ?

LÉONIDE

Oui, monsieur. Si cet aveu lui nuit,
Je consens, avec joie, à n'en faire aucun bruit.
Après l'avoir pleurée, et cru sa mort certaine,
Un marchand de Sardis qui vint à Clazomène,
Au bout de quatorze ans m'ayant appris son sort,
Je pars, je cours, j'arrive, et fais naufrage au port.

1490

Pour le prix de mes soins j'ai la douleur amère
De trouver un enfant qui méconnaît sa mère ;
Et, contrainte à partir pour retourner si loin,
J'implore vos bontés dans le dernier besoin.
Pardon, si jusqu'à vous ma douleur est venue !

1495

ÉSOPE

Rhodope est votre fille, et vous a méconnue !
Est-il bien vrai ? Vos yeux en sont-ils les témoins,
Et n'y mêlez-vous rien, ou du plus ou du moins ?
Quelles fausses raisons colorent cet outrage ?

1500

LÉONIDE

Je suis pauvre, elle est riche ; en faut-il davantage ?
Elle a peur que ma vue infecte sa maison.
C'est tout.

1505

(À Léonide.)

ÉSOPE (à part)

La pauvre femme a peut-être raison.
Rhodope n'est pas seule, en sa bonne fortune,
Qui d'un pauvre parent fuit la vue importune.
Il n'est pas sous le ciel de gens plus malheureux
Que ceux dont les enfants sont plus élevés qu'eux.
Qu'un homme de finance ait ennobli sa race,
En l'avouant pour père on croit lui faire grâce ;
Et qu'un riche marchand fasse un fils conseiller,
Ce fils en le voyant craint de s'encanailler.
Un mépris infaillible est le digne salaire
D'avoir plus fait pour eux que l'on ne devait faire ;
Et quoique tous les jours on éprouve cela,

1510

1515

On retombe sans cesse en cette faute-là.
Ce n'est pas envers vous tout à fait même chose ;
Rhodope de son sort elle seule est la cause :
Le jour qu'elle respire est votre unique don.

1520

LÉONIDE

Est-ce un juste sujet de ne me pas voir ?

ÉSOPE

Non.
Elle a dû vous voyant avoir l'âme ravie.
Eh ! Que ne doit-on pas à qui l'on doit la vie ?...
Bientôt de ses raisons je vais être éclairci.

1525

SCÈNE IX

Ésope, Léonide, Licas.

(Licas et Léonide sortent.)

LICAS

Rhodope suit mes pas, et va se rendre ici.
Je n'ai pu l'empêcher de prendre cette peine.

(À part.)

ÉSOPE *(à Licas)*

Conduisez cette femme à la chambre prochaine ;
Et, surtout, ayez soin de la placer si bien,
Que de tous nos discours elle ne perde rien.
Allez... ce que j'entends de Rhodope m'étonne.

1530

SCÈNE X

Ésope, Rhodope.

RHODOPE

Je viens savoir de vous à quoi je vous suis bonne.

ÉSOPE

Je m'en allais vous voir.

1535

RHODOPE

Et moi je vous préviens,
Sûre que vos moments sont plus chers que les miens.
Que vous plaît-il ?

ÉSOPE

Vous dire une fable nouvelle,
Que bien des courtisans m'ont paru trouver belle ;
Mais étant la plupart ou flatteurs ou jaloux,
Je veux m'en rapporter uniquement à vous.
Mon but est qu'une fable instruisse, plaise, touche ;
Et j'en crois plus le coeur que je n'en crois la bouche.
Si le vôtre s'émeut, je serai satisfait.

1540

1545

RHODOPE

J'en dirai mon avis, comme j'ai toujours fait,
Sans vanité pour moi, pour vous sans flatterie.

(LE FLEUVE ET SA SOURCE)

ÉSOPE

C'est ce que je demande et de quoi je vous prie.
Un fleuve, enflé d'orgueil de l'abondance d'eau
Qui, de plusieurs endroits, avait grossi sa course, 1550
Avec indignité désavoua la source
Qui l'avait en naissant fait un simple ruisseau.
Ingrat ! Lui dit la source, à qui ce coup fut rude,
Que tu reconnais mal ma tendresse et mes soins
Quelque injuste raison qu'ait ton ingratitude, 1555
Sans moi, qui ne suis rien, tu serais encor moins.
Eh bien ! De cette fable avez-vous l'âme émue ?
Sentez-vous qu'en secret votre coeur se remue ?
Vous pleurez ?

RHODOPE

Est-ce à tort ?... je suis au désespoir ! 1560
J'ai trahi la nature, oublié mon devoir,
Sacrifié ma gloire à des chimères vaines,
Et fait taire le sang qui coule dans mes veines :
Semblable au fleuve ingrat, né d'un faible ruisseau,
Qui méconnut sa source, orgueilleux de son eau, 1565
Ayant reçu le jour d'une esclave étrangère,
Par orgueil comme lui, j'ai méconnu ma mère.

ÉSOPE

Vous, Rhodope ?

RHODOPE

Moi-même. Est-il rien de si bas ?
Surprise d'un accueil qu'elle n'attendait pas : 1570
Eh bien ! M'a-t-elle dit, en versant quelques larmes,

Rassurez-vous, Rhodope, et n'ayez point d'alarmes ;
 Prête à m'aller rejoindre à mes pauvres aïeux,
 Je venais vous prier de me fermer les yeux,
 Et croyais que le sort, lassé de me poursuivre, 1575
 Souffrirait qu'avec vous j'achevasse de vivre.
 Puisqu'il est si contraire à mes plus doux souhaits,
 Tout ce que je demande est de mourir en paix.
 Adieu. La pauvre femme à l'instant est sortie,
 Et, pour s'en retourner, est sans doute partie. 1580
 À peine de ma chambre a-t-elle été dehors,
 Que pour la retrouver j'ai fait de vains efforts.
 Faites, au nom des dieux, qu'on me rende ma mère :
 Plus elle est malheureuse et plus elle m'est chère ;
 Je veux souffrir sa peine, ou me faire un honneur 1585
 De lui voir avec moi partager mon bonheur.
 Calmez l'émotion où me met votre fable.

ÉSOPE

Ce que vous m'avez dit, Rhodope, est-il croyable ?

RHODOPE

Non, il n'est pas croyable, à vous parler sans fard,
 Qu'un enfant pour sa mère ait eu si peu d'égard. 1590
 Si mon crime fut grand, mon remords est extrême.
 Envoyez après elle, ou bien j'y vais moi-même.
 Je ne puis sans la voir demeurer plus longtemps.

ÉSOPE

Est-ce d'un cœur touché que part ce que j'entends ?
 Ne me faites-vous point une promesse vaine ? 1595

RHODOPE

Quel plaisir prenez-vous à prolonger ma peine ?
Les moments sont trop chers pour les perdre en discours.
Ma mère à qui tout manque a besoin de secours.
Je dois à sa misère une prompte assistance.

ÉSOPE

J'entrevois dans ce zèle un peu de bienséance : 1600
Un amour tendre et pur ne vous fait point agir ;
C'est la crainte du blâme et la peur de rougir.
Votre faute est secrète et deviendrait publique,
Et la nature agit moins que la politique.

(Elle veut sortir.)

RHODOPE

Mon coeur de vos mépris, désespéré, confus, 1605
Quelque rudes qu'ils soient, en mérite encor plus.
Soupçonnez d'artifice un repentir sincère,
Je ne me plains de rien que des maux de ma mère.
Loin que notre dispute en termine le cours,
Pendant que nous parlons, ils augmentent toujours. 1610
Ce que je sens pour elle est si pur que je jure
De ne prendre jamais repos ni nourriture
Que nous ne partagions, pour tout dire en deux mots,
La même nourriture et le même repos.
J'aime mieux devancer que voir ses funérailles... 1615
Adieu.

SCÈNE XI

Ésope, Rhodope, Léonide, Licas.

(Haut.)

LÉONIDE *(à part)*

Ce que j'entends me perce les entrailles.
Mon coeur est pénétré des plus sensibles coups.
Venez, ma chère fille !

RHODOPE

Eh ! Ma mère, est-ce vous ?
Après ce que j'ai fait, puis-je vous être chère,
Et reconnaissez-vous qui méconnaît sa mère ?
Quel prix vous recevez de m'avoir mise au jour !

1620

(À Léonide.)

(À Rhodope.)

ÉSOPE

Je vous ai fait pleurer, et je pleure à mon tour.
Consolez-vous, Rhodope ; une si belle faute
Vous donne plus d'éclat qu'elle ne vous en ôte.
Ce que je viens de voir m'a si fort satisfait,
Que je vous aime plus que je n'ai jamais fait.
Dans votre appartement conduisez-la vous-même.
Ayez pour votre fille une tendresse extrême...
Et vous, à l'avenir, soumise à son aspect,
Ayez pour votre mère un extrême respect.
Pour être un des premiers à lui montrer mon zèle,

1625

1630

Ce soir je vous convie à souper avec elle.
Satisfait de l'entendre et ravi de la voir,
Je ferai mes efforts pour la bien recevoir.

1635

ACTE IV

SCÈNE I

Arsinoé, Laïs.

LAÏS

Au plus riche des rois vous voilà presque unie ;
Il n'y manque plus rien que la cérémonie,
Et dans un beau fauteuil, assise à son côté,
Votre altesse demain deviendra majesté.
Le ciel à votre sang devait ce privilège.
Mais moi, madame, moi, demain, que deviendrai-je ?
Je voudrais bien...

1640

ARSINOÉ

J'entends ce que tu voudrais bien,
Et ton bonheur, Laïs, suivrait de près le mien.
Mais j'y vois un obstacle.

1645

LAÏS

Eh ! Quel est-il ?

ARSINOÉ

Rhodope :

Elle a fait ce matin sa paix avec Ésope.
Tu sais en quelle estime il est auprès du roi,
Et je songeais à lui pour l'attacher à toi.

1650

LAÏS

Qui ? Lui, madame ?

ARSINOË

Ésope est né dans l'indigence ;
Mais, Laïs, ses vertus corrigent sa naissance.
Quel honneur n'a-t-il point de ne devoir qu'à lui
Le poste glorieux qu'il occupe aujourd'hui ?
Ésope sans naissance est dans une posture...

1655

LAÏS

Avez-vous parcouru sa bizarre figure ?
Je renonce à vos biens, si le plus grand de tous
Consiste à me donner Ésope pour époux.
Je n'en veux vraiment point.

1660

ARSINOË

Connais-tu bien Ésope ?

LAÏS

Il ne faut pour le voir prendre aucun microscope.
De son hideux aspect on est d'abord frappé.
Hors l'esprit qu'il a droit, il a tout éclopé ;
Et quoique sa morale ait des traits admirables,
L'hymen n'est pas un dieu qu'on repaisse de fables.
En un mot, quelque époux qui me soit destiné,
Je le veux, si je puis, bien conditionné,

1665

Que rien n'y manque.

1670

ARSINOÉ

Ésope a l'esprit net, affable.

LAÏS

L'esprit net, il est vrai, le corps indéchiffrable.
 C'est d'une fort belle âme un fort vilain étui.
 Que ferait-il de moi ? Que ferais-je de lui ?
 Pardon, si ma pensée est contraire à la vôtre ;
 Mais il faut pour s'aimer être faits l'un pour l'autre :
 Si l'époux que l'on prend n'a le don de toucher,
 La vertu de la femme est facile à broncher.
 La mienne jusqu'ici ne s'est point démentie :
 De la contagion elle s'est garantie :
 Je veux, s'il m'est possible, être femme de bien,
 Et si je suis à lui, je ne réponds de rien.
 Préservez ma pudeur, qu'il rendrait chancelante,
 D'une tentation qui serait violente...
 Le voici... justes dieux, détournez un tel coup !
 J'aime mieux mourir fille, et c'est dire beaucoup.

1675

1680

1685

SCÈNE II

Ésope, Arsinoé, Laïs.

ÉSOPE

Vous me voyez confus d'oser vous faire attendre,
 Moi qui dois à votre ordre avec respect me rendre ;
 Mais enfermé, madame, au cabinet du roi...

ARSINOÉ

Eh ! Qui de vos bontés sait mieux le prix que moi ? 1690
Pouvez-vous m'en donner de plus sensibles marques ?
Destinée à l'hymen du plus grand des monarques,
Je dois plus ce bonheur, que je n'attendais pas,
À vos soins empressés qu'à mes faibles appas.
Vous avez seul vers moi fait pencher la balance. 1695

(LA COLOMBE ET LA FOURMI)

ÉSOPE

Eh ! Puis-je avoir pour vous trop de reconnaissance ?
La qualité de reine est due à vos vertus ;
Mais plutôt aux Dieux, Madame, avoir pu faire plus !
Je n'oublierai jamais qu'à la première vue
Crésus de ma présence eut d'abord l'âme émue, 1700
Et que si dans ces lieux j'éprouve un sort si doux,
Je le dois à l'appui que je reçus de vous.
Un bienfait tôt ou tard trouve un prix infaillible,
Et vous en allez voir une preuve sensible.
La colombe, qui s'égayait 1705
Au bord d'une fontaine, où l'onde était fort belle,
Vit se démener auprès d'elle
Une fourmi qui se noyait.
Sensible à son malheur, mais encor plus active
À lui prêter secours par quelque prompt moyen, 1710
Elle cueille un brin d'herbe, et l'ajuste si bien,
Que la fourmi l'attrape, et regagne la rive.
Quand elle fut hors de danger,
Sur le mur le plus près la colombe s'envole.
Un manant à pieds nus, qui la voit s'y ranger, 1715
Fait d'abord vœu de la manger,

Et ne croit pas son vœu frivole.
 Assuré de l'arc qu'il portait,
 De sa flèche la plus fidèle
 Il allait lui donner une atteinte mortelle ; 1720
 Mais la fourmi, qui le guettait,
 Voyant sa bienfaitrice en cet état réduite,
 Le mord si rudement au pied,
 Que se croyant estropié,
 Il fait un si grand bruit que l'oiseau prend la fuite. 1725
 Par la faible fourmi ce service rendu
 À la colombe bienfaisante,
 Est une preuve suffisante,
 Qu'un bienfait n'est jamais perdu.

SCÈNE III

(Elle sort.)

ARSINOË

Il est vrai qu'un bienfait n'est jamais sans salaire, 1730
 N'eût-on que le plaisir que l'on goûte à le faire.
 Épouse de Crésus, que mon sort sera doux,
 Pouvant faire du bien, de commencer par vous !
 Je viens exprès ici vous le dire moi-même.
 Demain, associée à son pouvoir suprême, 1735
 Comme de votre bien usez de mon crédit.

SCÈNE IV

Ésope, Laïs.

ÉSOPE (*arrêtant Laïs, qui veut suivre Arsinoé*)

J'ai fait, belle Laïs, ce que vous m'avez dit :
Tantôt, d'un air galant, votre main dans la mienne,
Vous m'avez demandé quelqu'un qui vous convienne ;
Et, sur qui que ce soit que j'arrête les yeux, 1740
Je crois être celui qui vous convient le mieux.
Si le parti vous plaît, la main est toute prête.

LAÏS

Moi, monsieur, de Rhodope enlever la conquête !
Que dirait-elle ? Non, je rends grâce à vos soins ;
Vous lui convenez plus, et je vous conviens moins. 1745
J'ai pour votre mérite une estime sincère :
Pour de l'amour... tout franc, vous n'en inspirez guère ;
Et vous savez le sort de quantité d'époux
Qui, sans vous offenser, sont bien mieux faits que vous.
S'il vous faut, comme un autre, éprouver ce supplice, 1750
Je vous honore trop pour en être complice.

ÉSOPE

Allez ; c'est être sage, et l'être au dernier point
Que de ne s'unir pas à ce qu'on n'aime point.
Je voulais éprouver quelle était votre pente.
Aimez, et qu'on vous aime ; et vous vivrez contente : 1755
C'est le sort le plus doux.

SCÈNE V

Ésope, Cléon.

(Ils s'embrassent.)

CLÉON

Eh ! Bonjour, mon patron.
Baisez-moi, je vous prie... encore une fois... bon.
Les yeux vifs, le teint frais, la face rubiconde :
Vous ferez, j'en suis sûr, l'épithète du monde.
Jamais homme, à mon gré, ne se porta si bien.

1760

ÉSOPE

Ma santé, par malheur, ne vous est bonne à rien.

CLÉON

Puis-je compter sur vous pour me rendre un service ?

ÉSOPE

Pouvez-vous en douter, et me rendre justice ?
M'en offrir un moyen, c'est flatter mon désir :
Le plaisir d'obliger est mon plus grand plaisir.
Quand il faut à quelqu'un refuser quelque chose,
J'en ai plus de chagrin que ceux à qui j'en cause.
Rien ne m'est plus sensible et ne me touche tant
Que lorsque d'avec moi l'on s'en va mécontent.

1765

1770

CLÉON

J'ai tablé là-dessus, et viens vous mettre en oeuvre.
Je suis homme de guerre, et j'en sais la manoeuvre.

Expert en ce métier, je distingue d'abord
D'une armée ennemie et le faible et le fort.
Chagrin contre Ariston, qui ne fait rien qui vaille,
À le couler à fond sourdement je travaille ;
Et pour m'aider, sous main, à le rendre odieux,
C'est sur vous, mon patron, que je jette les yeux.
Je vous préfère à tous, tant je vous crois fidèle.

1775

ÉSOPE

Pour le couler à fond ? La préférence est belle !
Pourquoi chercher à nuire à ce brigadier-là ?

1780

CLÉON

Pour mettre un habile homme en la place qu'il a.
J'en sais un (avec vous je m'explique sans feindre)
Qu'on ne ferait pas mieux, quand on le ferait peindre ;
Fier, sans être orgueilleux ; doux sans être soumis ;
Estimé des soldats, et craint des ennemis ;
Enfin ce qu'on appelle un des plus jolis hommes
Qu'on ait vu de longtemps à la cour où nous sommes :
C'est le meilleur présent qu'on puisse faire au roi.

1785

ÉSOPE

Eh ! Quel est, s'il vous plaît, cet habile homme ?

1790

CLÉON

Moi.

ÉSOPE

Vous ?

CLÉON

Oui. Je vous surprends de ce que je me nomme ?
Eh ! Qui sait mieux que moi que je suis habile homme ?
La modestie est belle enchâssée à propos ;
Mais hors de son endroit, c'est la vertu des sots.
Fiez-vous-en à moi ; je sais un peu la carte :
Quand on a mes talents, rarement on s'écarte.
Me proposer au roi ce sera le ravir.

1795

ÉSOPE

Du meilleur de mon coeur je voudrais vous servir.
Vous ne pouvez jamais me causer plus de joie
Que de m'en procurer une équitable voie ;
Mais quel tort, dites-moi, m'a fait cet officier,
Pour obliger Crésus à le disgracier ?
Parlez-moi d'élever, et non pas de détruire.
Je n'ai point de pouvoir, quand il s'agit de nuire.
Ne me demandez point ce qui n'est pas permis.

1800

1805

CLÉON

Il est permis, parbleu ! D'obliger ses amis,
Et je vous crois le mien, comme je suis le vôtre.

ÉSOPE

Pour en obliger un faut-il en perdre un autre ?
Il n'est rien de si beau que d'être généreux.
Vous auriez du scrupule à faire un malheureux.

1810

CLÉON

Bon ! C'est bien à la cour que l'on a du scrupule ?

On cherche à s'avancer, sans voir qui l'on recule.
Il n'est point de moment où l'on ne soit au guet, 1815
Pour y mettre à profit les faux pas qu'on y fait ;
Et pourvu qu'à son but un courtisan arrive,
On l'applaudit toujours, quelque route qu'il suive.
Aller à la fortune est mon unique fin.

(LE LION DÉCRÉPIT)

ÉSOPE

Allez-y, croyez-moi, par un autre chemin. 1820
Crésus, des potentats l'un des plus équitables,
À qui, depuis un an, j'ai dédié mes fables,
Se fait lire avec soin, le matin et le soir,
Celles que sans faiblesse un grand roi peut savoir ;
Et le plus lâche crime étant la calomnie, 1825
Pour ne pas un moment la laisser impunie,
Il s'est fait un devoir d'apprendre celle-ci.
Quel bonheur, si les rois en usaient tous ainsi !
L'envie, au désespoir honteusement réduite,
De leurs paisibles cours prendrait bientôt la fuite. 1830
Écoutez.
Le lion, accablé par les ans,
Et n'ayant presque plus de chaleur naturelle,
Avait autour de lui nombre de courtisans,
Qui par grimace ou non lui témoignaient leur zèle. 1835
Le loup, qui ne peut faire une bonne action,
Voyant que le renard n'était pas de la bande,
Le fit remarquer au lion,
Qui jura de punir une audace si grande.
Mais le rusé renard, plus adroit que le loup, 1840
Averti de son insolence,
Non content de parer le coup,

Résolus d'en tirer vengeance.
 Il va rendre visite au roi des animaux,
 Et d'un ton assuré : vous voyez, dit-il, sire, 1845
 Des sujets de votre empire
 Le plus sensible à vos maux.
 Pendant qu'on vous faisait des compliments stériles,
 Qui ne partent souvent que d'un zèle affecté,
 Je cherchais des secrets utiles 1850
 Pour le soulagement de votre majesté.
 Elle est hors de péril, et l'état hors de crainte.
 La peau d'un loup, écorché vif,
 Est un remède aussi prompt qu'effectif
 Pour ranimer votre chaleur éteinte. 1855
 Son attente eut un plein effet.
 On écorche le loup, on en couvre le sire ;
 Et ceux qui du renard l'avaient ouï médire,
 Dirent tous que c'était bien fait.
 Messieurs les courtisans, qui cherchez à vous nuire, 1860
 Quel plaisir prenez-vous à vous entre-détruire ?
 Si par la calomnie un homme a réussi,
 Cent pour un, tout au moins, s'y sont perdus aussi.
 Je sais bien qu'à la cour, au milieu des caresses,
 La jalousie immole amis, parents, maîtresses : 1865
 À qui veut s'agrandir, le cas n'est pas nouveau ;
 Mais je sais bien aussi que cela n'est pas beau.
 Quand d'une bonne race on a l'honneur de naître,
 On cherche à mériter le poste où l'on veut être ;
 Et si de vos aïeux vous avez les vertus, 1870
 Vous irez par leur route aux emplois qu'ils ont eus.
 C'est la plus juste voie et la plus raisonnable.

CLÉON

N'avez-vous autre chose à m'offrir qu'une fable,

Le bon ami ?

ÉSOPE

Meilleur que vous ne le croyez. 1875
C'est moi qui me dois plaindre, et c'est vous qui criez.
Je ne murmure point que pour votre service,
Vous me sollicitiez à faire une injustice ;
Et vous murmurez, vous, qui me la proposez,
De ce qu'à vos désirs les miens sont opposés ! 1880
Qui de vous ou de moi mérite qu'on l'excuse,
Vous qui la demandez, ou moi qui la refuse ?

CLÉON

Vous ne voulez donc pas me servir ?

ÉSOPE

J'y suis prêt,
Et même, s'il le faut, contre mon intérêt. 1885
Ne me proposez rien dont pour vous je rougisse,
Et vous verrez alors si je rends bien service.
Vous seriez mal paré des dépouilles d'autrui.

CLÉON

Savez-vous de quel sang j'eus l'honneur de naître ?

ÉSOPE

Oui. 1890
Vous avez des aïeux dont la gloire est insigne.
Héritier de leur nom, tâchez d'en être digne ;
Tâchez...

CLÉON

Point de leçons. Je suis, grâce aux dieux,
Plus habile que vous, quoique je sois moins vieux.

1895

ÉSOPE

Je le crois. J'ai de l'âge et n'ai point de science ;
Mais j'ai du train du monde un peu d'expérience.
À la guerre, et partout, la générosité
Est ce qui sied le mieux aux gens de qualité ;
Et quiconque est formé d'un sang comme le vôtre,
Doit naturellement en avoir plus qu'un autre.

1900

CLÉON

Parlons net. Mon dessein est de perdre Ariston :
Voulez-vous m'y servir ?

ÉSOPE

Pour cela, monsieur, non.
Si c'est le seul motif qui vers moi vous amène,
C'est, à vous parler net, une visite vaine.

1905

CLÉON

Eh ! Vous figurez-vous, mon cher petit monsieur,
Qu'un ministre inutile ait un vrai serviteur ?
Lorsqu'à vous encenser tant de monde travaille,
Est-ce pour vos beaux yeux ou votre belle taille ?
Le présumez-vous ?

1910

ÉSOPE

Non ; qui ferait ce projet

Aurait assurément grand tort sur mon sujet.
Autant que je l'ai pu pendant une heure entière,
Je vous ai combattu d'une honnête manière ; 1915
Mais les coups éloignés ne vous émeuvent point :
Il faut vous les tirer plus à brûle pourpoint.
Puis donc qu'à votre insulte il faut que je réponde,
Je n'ai pas en laideur mon pareil dans le monde :
Je le sais ; mais le ciel, propice en mon endroit, 1920
Dans un corps de travers a mis un esprit droit.
Quelque hommage forcé que la crainte leur rende,
Je méconnais les grands qui n'ont pas l'âme grande ;
Et je n'ai du respect pour l'éclat de leur sang
Que lorsque leur mérite est égal à leur rang. 1925
Les grands et les petits viennent par même voie ;
Et souvent la naissance est comme la monnaie :
On ne peut l'altérer sans y faire du mal,
Et le moindre alliage en corrompt le métal.
Un soldat comme vous s'imagine peut-être. 1930

CLÉON

Je ne suis point soldat, et nul ne m'a vu l'être.
Je suis bon colonel, et qui sert bien l'État.

ÉSOPE

Monsieur le colonel, qui n'êtes point soldat,
Je ne sais ce que c'est que de rendre service
Contre la bienséance et contre la justice. 1935

(Il sort.)

CLÉON

Adieu, monsieur. Bientôt... je ne m'explique pas.

SCÈNE VI

ÉSOPE

Peut-on être si noble, avec un coeur si bas !
On dit que la noblesse a la vertu pour mère.
S'il est vrai, ses enfants ne lui ressemblent guère ;
Et pour un qui l'imité et qui fait son devoir...
Mais quel homme important en ce lieu me vient voir ?

1940

SCÈNE VII

Ésope, M. Griffet.

MONSIEUR GRIFFET

Vous voyez un vieillard d'une assez bonne pâte,
Qui va voir ses aïeux, sans pourtant avoir hâte,
Et qui souhaiterait être assez fortuné
Pour vous entretenir, sans être détourné.
C'est pour le bien public que je vous rends visite.

1945

(À Licas, en dehors.)

(À Monsieur Griffet.)

ÉSOPE

Ah ! Pour le bien public il n'est rien qu'on ne
Quitte...
Holà ! S'il vient quelqu'un, on ne me parle point...
J'agirai de concert avec vous sur ce point.
Allons d'abord au fait : point d'inutiles termes.

1950

MONSIEUR GRIFFET

On doit le mois prochain renouveler les fermes ;
Et si par votre appui j'y pouvais avoir part,
Jamais homme pour vous n'aurait eu plus d'égard.
Pour me voir élever à cette place exquise,
Je me crois le mérite et la vertu requise ;
Il ne me manque rien qu'un patron obligeant.

1955

ÉSOPE

Et quelle est la vertu d'un fermier ?

MONSIEUR GRIFFET

De l'argent.
Il ne fait point de cas des vertus inutiles,
Des soins infructueux et des veilles stériles.
D'une voix unanime et d'un commun accord,
Les vertus d'un fermier sont dans son coffre-fort ;
Et son zèle est si grand pour des vertus si belles
Qu'il en veut tous les jours acquérir de nouvelles.
La vertu toute nue a l'air trop indigent ;
Et c'est n'en point avoir que n'avoir point d'argent.

1960

1965

ÉSOPE

Fort bien. Mais croyez-vous y trouver votre compte ?
Avez-vous calculé jusques où cela monte ?
Toute charge payée, y voyez-vous du bon ?
Parlez en conscience.

1970

MONSIEUR GRIFFET

En conscience, non.

Mais un homme d'esprit versé dans la finance,
Pour n'avoir rien à faire avec sa conscience,
Fait son principal soin, pour le bien du travail,
D'être sourd à sa voix, tant que dure le bail.
Quand il est expiré, tout le passé s'oublie :
Avec sa conscience il se réconcilie,
Et libre de tous soins, il n'a plus que celui
De vivre en honnête homme, avec le bien d'autrui.
Si vous me choisissez, et que le roi me nomme,
Je doute que la ferme ait un plus habile homme.
J'ai du bien, du crédit et de l'argent comptant.
Quant au tour du bâton, vous en serez content :
Votre peine pour moi ne sera point perdue ;
Je sais trop quelle offrande à cette grâce est due.
Quoi que vous ordonniez, tout me semblera bon.

1975

1980

1985

ÉSOPE

Qu'est-ce que c'est encor que le tour du bâton ?
Je trouve cette phrase assez particulière.

MONSIEUR GRIFFET

Vous voulez m'avertir qu'elle est trop familière :
J'ai regret avec vous de m'en être servi.

1990

ÉSOPE

Vous en avez regret, et moi j'en suis ravi.
Pour familière, non ; je vous en justifie.
Dites-moi seulement ce qu'elle signifie.

MONSIEUR GRIFFET

Le tour du bâton ?

1995

ÉSOPE

Oui.

MONSIEUR GRIFFET

C'est un certain appas...

Un profit clandestin... vous ne l'ignorez pas !

ÉSOPE

J'ai là-dessus, vous dis-je, une ignorance extrême.

MONSIEUR GRIFFET

Pardonnez-moi.

2000

ÉSOPE

Vraiment, pardonnez-moi vous-même.

C'est peut-être un jargon qu'on n'entend qu'en ces lieux ?

MONSIEUR GRIFFET

C'est par tout l'univers ce qu'on entend le mieux.

Que l'on aille d'un grand implorer une grâce,

Sans le tour du bâton je doute qu'il la fasse ;

2005

Pour avoir un emploi de quelque financier,

C'est le tour du bâton qui marche le premier ;

On ne veut rien prêter, quelque gage qu'on offre,

Si le tour du bâton ne fait ouvrir le coffre ;

Il n'est point de coupable un peu riche et puissant,

2010

Dont le tour du bâton ne fasse un innocent ;

Point de femme qui joue, et s'en fasse une affaire,

Que le tour du bâton ne dispose à pis faire ;

Ministres de Thémis et prêtres d'Apollon

Ne font quoi que ce soit sans le tour du bâton ;
Et tel paraît du roi le serviteur fidèle
Dont le tour du bâton fait les trois quarts du zèle.
Vous êtes dans un poste à le savoir fort bien.

2015

ÉSOPE

Je vous jure pourtant que je n'en savais rien.
Je vois, par ses effets et ses métamorphoses,
Que le tour du bâton est propre à bien des choses ;
Mais je ne conçois point où l'on peut l'appliquer.

2020

MONSIEUR GRIFFET

Pour vous faire plaisir, je vais vous l'expliquer.
Rien n'est plus nécessaire au commerce des hommes ;
Et pour ne point sortir de la ferme où nous sommes,
Lorsque l'on offre au roi la somme qu'il lui faut,
On ne biaise point, et l'on parle tout haut :
Cent millions, dit-on, plus ou moins, il n'importe.
On ajoute à cela ; mais d'une voix moins forte,
D'un ton beaucoup plus bas, qu'on entend bien pourtant,
Et pour notre patron une somme de tant,
Soit par reconnaissance, ou soit par politique :
C'est l'usage commun qui partout se pratique.
Il n'est point d'intendant en de grandes maisons
Qui n'ait le même usage et les mêmes raisons.
Quand on y fait un bail, de quoi que ce puisse être,
Et qu'on ait dit tout haut ce que l'on offre au maître,
On prend un ton plus bas pour le revenant-bon,
Et voilà ce que c'est que le tour du bâton.
Son étymologie est sensible, palpable.

2025

2030

2035

2040

ÉSOPE

Ce n'est pas le seul tour dont vous soyez capable.
Peu de fermiers, je crois, sont plus intelligents.

MONSIEUR GRIFFET

J'en connais quelques-uns assez habiles gens ;
Mais qui ne feront point, tant ils sont débonnaires,
Ni le bien de l'État, ni leurs propres affaires.
Pour faire aller le peuple il faut être plus dur.

2045

ÉSOPE

Il est vrai : vous voulez le bien public, tout pur.
Vous avez l'appétit toujours bon ?

MONSIEUR GRIFFET

Je dévore.

ÉSOPE

Quel âge avez-vous bien pour travailler encore ?
Ne mentez point.

2050

MONSIEUR GRIFFET

Lundi j'eus quatre-vingt-deux ans.

ÉSOPE

Vous avez des enfants et des petits-enfants ?

MONSIEUR GRIFFET

Aucun : je suis garçon. Le ciel m'a fait la grâce,
De même qu'au Phénix, d'être seul de ma race.
Avec économie ayant toujours vécu,
J'ai depuis soixante ans mis écu sur écu ;
Si bien que ce matin, en consultant mes livres,
J'ai trouvé de bien clair quinze cent mille livres,
Sans avoir un parent à qui laisser un sou.

2055

2060

ÉSOPE

Vous ?

MONSIEUR GRIFFET

Moi.

ÉSOPE

Point d'enfants ?

MONSIEUR GRIFFET

Non.

ÉSOPE (*à part*)

Peste soit du vieux fou !
Un homme de bon sens travaille en sa jeunesse,
Pour passer en repos une heureuse vieillesse ;
Mais c'est un insensé qu'un voyageur bien las,
Qui peut se reposer, et qui ne le fait pas.
Quel indigne plaisir peut avoir l'avarice ?
Et que sert d'amasser, à moins qu'on ne jouisse ?
C'est bien être ennemi de son propre bonheur.

2065

2070

MONSIEUR GRIFFET

Je veux, si je le puis, mourir au lit d'honneur.
Quelque vieux que je sois, je me sens les pieds fermes.
J'ai rempli dignement tous les emplois des fermes.
Directeur, réviseur, caissier, et coetera ;
Et je prétends aller jusqu'au non plus ultra ,
Être fermier.

2075

ÉSOPE

Eh quoi ! N'avez-vous rien à faire,
Et de plus sérieux, et de plus nécessaire ?
La mort toujours au guet avec son attirail,
Est-elle caution que vous passiez le bail ?
Ne l'entendez-vous pas qui vous dit de l'attendre,
Et que demain peut-être elle viendra vous prendre ?
Il faudra tout quitter quand elle arrivera ;
Et vous ne songez point à ce non plus ultra.
Quel âge attendez-vous pour être raisonnable ?
Voulez-vous là-dessus écouter une fable ?

2080

2085

MONSIEUR GRIFFET

Volontiers.

ÉSOPE

Elle est longue ; aurez-vous le loisir ?

2090

MONSIEUR GRIFFET

Plus elle durera, plus j'aurai de plaisir.
Une fable un peu longue est une double grâce.

ÉSOPE

Vous y verrez des fous dont vous suivez la trace,
 Et vous en verrez tant de toutes qualités,
 Que vous réfléchirez sur vous-même. Écoutez. 2095
 À l'exemple d'Hercule, un certain téméraire,
 S'étant fait jour jusque dans les enfers,
 Voulut voir des damnés les supplices divers.
 Ce n'était pas une petite affaire.
 Un jeune diable, à qui Pluton 2100
 Permit ce jour-là d'être bon,
 (sans tirer à conséquence)
 Conduisit l'homme partout,
 Et, de l'un à l'autre bout,
 L'honora de sa présence. 2105
 Il trouva là des gens de toutes les façons.
 Hommes, femmes, filles, garçons,
 Grands, petits, jeunes, vieux, de tout rang, de tout âge :
 Il n'est profession, art, négoce, métier
 Qui n'ait là-dedans son quartier, 2110
 Et qui n'y joue un personnage.
 Combien trouva-t-il dans les fers
 De gros marchands drapiers, le teint livide et jaune,
 Qui, par le calcul des enfers,
 De trois quarts et demi faisaient toujours une aune ! 2115
 Combien de merciers du palais,
 Tourmentés d'autant de méthodes
 Que pour flatter le luxe ils lui prêtent d'attraits
 Par la multitude des modes !
 Que de coiffeuses en lieu chaud 2120
 Pour avoir, au temps où nous sommes,
 Coiffé les femmes aussi haut

Que les femmes coiffent les hommes !
Que de cabaretiers, cafetiers et traiteurs !
Ces premiers corrupteurs de la vie innocente 2125
Sont dans une chambre ardente
Au rang des empoisonneurs.
Combien de financiers et de teneurs de banque,
Voulant compter le temps qu'ils seront encor là,
Trouvent que le chiffre leur manque, 2130
Et ne peuvent nombrer cela !
Combien de grands seigneurs, qui d'un devoir austère,
D'une dette du jeu s'acquittaient sur le champ,
Et qui sont morts sans satisfaire
Ni l'ouvrier, ni le marchand ! 2135
Combien de magistrats, l'un bourru, l'autre avare,
Que jamais la main vide on n'osait approcher,
Voyant que dans leur temps la justice était rare,
Prenaient occasion de la vendre bien cher !
Combien d'avocats célèbres, 2140
Qui rendaient noir le blanc par leurs subtilités,
Maudissent dans les ténèbres
Leurs malheureuses clartés !
Si je voulais nommer les fragiles notaires
Les dangereux greffiers, les subtils procureurs, 2145
Les avides secrétaires
Des nonchalants rapporteurs,
Et certains curieux, galopeurs d'inventaires,
Qui séduisent l'huissier pour tromper les mineurs :
Si je voulais parler de tant de commissaires, 2150
Qui font, comme il leur plaît, avoir raison ou tort,
Des médecins sanguinaires,
Et précurseurs de la mort ;
Enfin, si je faisais une liste fidèle
De tous les réprouvés que Pluton a chez lui, 2155
Ce serait une kyrielle

Qui ne finirait d'aujourd'hui.
 Voici pour vous. Le jeune diable et l'homme,
 Qui voyaient de l'enfer tous les bijoux gratis :
 Après s'être bien divertis 2160
 À voir les damnés que je nomme,
 Entendirent hurler des vieillards langoureux.
 Qui sont ceux-là, dit l'homme, et quel soin les agite ?
 Nous sommes, répond l'un d'entre eux,
 Les affligés de mort subite. 2165
 Taisez-vous imposteur, ou parlez autrement,
 Dit le jeune habitant du pays des ténèbres ;
 Vous mentez aussi hardiment
 Qu'un faiseur d'oraisons funèbres.
 Le plus jeune de vous a quatre-vingt-dix ans, 2170
 Et vous avez eu tout ce temps
 Pour penser à la mort, sans y donner une heure.
 Vieux, cassé, décrépît, la mort vient et vous prend :
 Après un terme si grand
 Est-il étonnant qu'on meure ? 2175
 Dans le moment que la mort vous surprit,
 Une vétille, un rien occupait votre esprit ;
 Vous aviez l'oeil à tout, jusqu'à la moindre rente ;
 Et vous faisiez, quant au surplus,
 L'affaire la moins importante 2180
 De celle qui l'était le plus.
 Allez, pour jamais, misérable !
 Pleurer d'un temps si cher l'usage si fatal.
 Ne m'avouerez-vous pas que, pour un jeune diable,
 Il ne raisonnait pas trop mal ? 2185
 Examinons un peu, vous et moi, quel usage
 Vous avez fait du temps pendant un si grand âge.
 Vos quatre-vingt-deux ans contiennent dans leur cours
 Le nombre, ou peu s'en faut, de trente mille jours ;
 Et de ces jours usés pour bien finir le terme, 2190

Près d'entrer au tombeau, vous entrez dans la ferme !
Et pourquoi pour du bien vous donner tant de soin,
Vous qui dans quatre jours n'en aurez plus besoin ?
Pour vous ouvrir les yeux j'ai dit ce qu'on peut dire :
Adieu. Quoique ma fable ait su vous faire rire,
Faites réflexion, en homme prévoyant
Que c'est la vérité que je dis en riant.

2195

ACTE V

SCÈNE I

Crésus, Tirrène, Trasibule, Gardes.

CRÉSUS

Ce que vous m'apprenez a si peu d'apparence
Que je ne puis sans honte y donner de croyance.
Ésope me trahir, lui qui me sert si bien !
J'en serais assuré que je n'en croirais rien.
Je n'ai point de sujet qui me soit plus fidèle.

2200

TIRRÈNE

Il se peut qu'on ait tort de soupçonner son zèle ;
Peut-être de l'envie est-ce un subtil poison :
Mais il se peut aussi, seigneur, qu'on ait raison,
Et, de qui que ce soit que cet avis puisse être,
De celui qu'on soupçonne il faut se rendre maître.
Donnez ordre, seigneur, qu'on l'arrête.

2205

CRÉSUS

Qui ? Moi !
Que je sois insensible à ce que je lui dois !
Et qu'une ingratitude odieuse, effroyable

2210

(Vice le plus honteux dont un roi soit capable)
Soit l'injuste salaire et du zèle et des soins
Dont vos yeux et les miens ont été les témoins ?
Pouvez-vous m'inspirer un sentiment si lâche ?

2215

TRASIBULE

Seigneur, à vous servir appliqué sans relâche,
J'aurais cru faire un crime à vous dissimuler
Ce que votre intérêt me défend de celer.
J'ai dû, comme sujet et fidèle et sincère,
Vous avertir qu'Ésope, avec son air austère,
Qui semble être ennemi de l'argent et de l'or,
A dans une cassette, en secret, un trésor.
J'ignore le détail de ses supercheries,
Quel argent il possède, ou quelles pierreries ;
Mais, à parler sans haine et sans prévention,
Je crois dans sa cassette au moins un million.

2220

2225

TIRRÈNE

Un million ! Seigneur, il supprime le reste :
Dans la place d'Ésope on n'est point si modeste.
Quand on peut ce qu'on veut, on étend loin ses droits.
C'est peu d'un million, il en a plus de trois :
L'ambition, seigneur, n'a guère de limites.

2230

CRÉSUS

Pensez bien, l'un et l'autre, à ce que vous me dites.
Ésope criminel, quels que soient ses remords,
Je vous donne à tous deux ce qu'il a de trésors ;
Mais Ésope innocent, par la même justice,
Je lui fais de vos biens un égal sacrifice.
La récompense est sûre, ou la punition.

2235

TRASIBULE

J'accepte avec plaisir cette condition.

TIRRÈNE

Je m'y soumetts aussi, seigneur, et, par avance,
Je soutiens...

2240

CRÉBUS

Vous direz le reste en sa présence.
Pour le rendre suspect, en vain l'on me prévient :
Je l'ai fait avertir, et je le vois qui vient.
Il faut que cette intrigue ici se développe.
Laissez-moi lui parler ; je vous l'ordonne.

2245

SCÈNE II

Crébus, Ésope, Tirrène, Trasibule, Gardes.

CRÉBUS

Ésope,
On t'accuse en ce lieu de me manquer de foi.
Je t'en veux croire seul. Me trompes-tu, dis ?

ÉSOPE

Moi,
Seigneur ? De votre part ce soupçon m'est sensible !
Je ne vous ai point dit que je fusse infaillible.
Peut-être, avec ardeur prenant vos intérêts,
Ai-je pu me tromper et vous tromper après ;
Mais d'aucune action je ne me sens capable

2250

Qui me puisse envers vous rendre un moment coupable.

2255

CRÉSUS

Et si je te convaincs, quand je me fie à toi,
De me faire un secret contre la bonne foi,
Que diras-tu ?

ÉSOPE

Seigneur, ce discours m'inquiète.
Moi, des secrets pour vous !

2260

CRÉSUS

Et dans une cassette,
Qui dans ton cabinet conduit souvent tes pas,
N'as-tu rien de caché que je ne sache pas ?

ÉSOPE

Eh ! Bons dieux ! Se peut-il que pour si peu de chose
Vous ayez du chagrin et que j'en sois la cause ?

2265

CRÉSUS

Je la veux voir.

ÉSOPE

Seigneur, daignez m'en dispenser.
J'ai mes raisons.

CRÉSUS

Qu'entends-je ? Et que puis-je penser ?

Quelles raisons as-tu que tu n'oses me dire ?

2270

TIRRÈNE

Eh ! N'est-ce pas, seigneur, assez vous en instruire ?
Que voulez-vous de plus ? Interdit et contraint,
Le refus qu'il vous fait montre assez ce qu'il craint.

TRASIBULE

Seigneur, de la parole il a perdu l'usage :
Vous faut-il de son crime un plus grand témoignage ?
S'il était innocent, pour sortir d'embarras,
Une fable à propos ne lui manquerait pas ;
Mais de sa trahison la preuve est si facile,
Qu'un si faible secours lui paraît inutile.

2275

CRÉSUS

On t'accuse, on t'insulte, et tu ne réponds rien ?

2280

(LA TROMPETTE ET L'ECHO)

ÉSOPE

Que dirais-je, seigneur, que vous ne sachiez bien ?
Quel que soit l'embarras où leur haine me jette :
Elle est de mon silence un mauvais interprète :
L'innocence est timide et non la trahison.
Si je ne réponds pas, en voici la raison.
D'où vient, dit un jour la trompette,
Qu'il ne m'échappe rien qu'Écho ne le répète ?
Et que, pendant l'été, quand il tonne bien fort,
Loin de vouloir répondre, il semble qu'elle dort ?
Le bruit est bien plus grand quand le tonnerre gronde

2285

2290

Que lorsqu'en badinant je m'amuse à sonner.

Écho, de sa grotte profonde,

L'entendant ainsi raisonner :

À tort mon silence t'étonne.

Je n'hésite jamais à répondre à tes sons,

2295

Mais j'ai, dit-elle, mes raisons

Pour ne répondre pas lorsque Jupiter tonne.

Aux suprêmes divinités

Jamais nos respects ne déplaisent ;

Et quand les grands sont irrités,

2300

Il faut que les petits se taisent.

SCÈNE III

CRÉBUS

Parle : je ne suis point irrité contre toi,

Tu n'as aucun ami qui le soit plus que moi.

Ta vertu soupçonnée est tout ce qui m'irrite.

TIRRÈNE

En disant une fable il croit en être quitte.

2305

C'est ainsi que du peuple obsédant les esprits,

Par sa fausse morale il en a tant surpris.

Pendant qu'à vos sujets il débite des fables,

Il acquiert sourdement des trésors véritables.

Combien dans sa cassette en va-t-on découvrir !

2310

ÉSOPE

Eh bien ! Seigneur, eh bien ! Il la faut faire ouvrir.

Quoique jusqu'à ce jour j'ose croire ma vie

À couvert des efforts de la plus noire envie,

J'avoue ingénument qu'il m'eût été bien doux
Que jamais ce secret n'eût été jusqu'à vous.
Vous le voulez savoir, il faut vous satisfaire.

2315

TRASIBULE

Seigneur, s'il y va seul, il en va tout distraire,
Détourner les moyens de sa conviction,
Et, peut-être, en bijoux sauver un million :
Il peut en un moment faire tout disparaître.

2320

(À Crésus, en lui donnant ses clefs.)

(Crésus, appelant.)

(Il parle bas aux gardes.)

(Haut.)

(Les gardes sortent.)

ÉSOPE

Pour ne rien détourner je veux bien n'y pas être.
En garde contre vous, comme vous contre moi,
Tout ce que je demande est que ce soit le roi
(Lui qui de l'équité fait son plaisir suprême)
Qui la fasse apporter et qui l'ouvre lui-même.
Heureusement, seigneur, j'en ai les clefs ici.
La clef du cabinet est celle que voici ;
L'autre, qu'aucun mortel n'aurait qu'avec ma vie,
Est celle du trésor dont on a tant d'envie.
Je les mets avec joie entre vos mains.
Holà !...
Observez bien mon ordre, et ne touchez que là.

2325

2330

Je vous attends.

SCÈNE IV

Crésus, Ésope, Tirrène, Trasibule.

TIRRÈNE

Seigneur, souvenez-vous du pacte :
La parole des rois jamais ne se rétracte.

2335

(À Ésope.)

CRÉSUS

Quand il en sera temps, je m'en souviendrai bien.
Ésope criminel, c'est à vous tout son bien.
Et, pour être aussi juste envers l'un qu'envers l'autre,
Vous calomnieurs, c'est à lui tout le vôtre...
Tu dois, s'ils m'ont dit vrai, par tes exactions,
Avoir en ta puissance, au moins trois millions.
Ne me déguise point ce que je puis connaître.
Es-tu riche ?

2340

ÉSOPE

Moi riche ? Eh ! Demandé-je à l'être ?
Loin que le bien, seigneur, me cause aucun souci,
N'ayant besoin de rien, je ne veux rien aussi.
Si vous me retirez la main qui me protège,
Tel que je suis venu, tel m'en retournerai-je ;
Et je verrai l'éclat dont sous vous j'ai brillé,
Comme on voit un beau songe après être éveillé.
Soyez content de moi, je le suis du salaire.

2345

2350

TRASIBULE

Vous allez sur le champ découvrir le contraire ;
Et ce que par votre ordre on apporte en ces lieux
Va lui fermer la bouche et vous ouvrir les yeux,
Seigneur.

2355

SCÈNE V

Crésus, Ésope, Tirrène, Trasibule, Les Gardes, apportant une cassette.

CRÉSUS

C'est ton trésor, Ésope ; avant qu'on l'ouvre,
Et que ce qu'il renferme à mes yeux se découvre,
Fais-m'en, je t'en conjure, un sincère détail.
C'est le prix de tes soins, le fruit de ton travail :
Cette épreuve t'est rude et me fait violence.

2360

ÉSOPE

Cette épreuve à l'envie imposera silence ;
Et je ne puis, seigneur, en être mieux vengé
Qu'en la rendant témoin de tout le bien que j'ai.
Tout ce que je dirais lui semblerait frivole.

TIRRÈNE

Qu'attendez-vous, seigneur, à nous tenir parole ?
De sa fausse fierté faites-le repentir.

2365

(Après avoir ouvert la cassette, et vu ce qu'elle contient.)

CRÉSUS

Eh bien ! Puisqu'on m'y force, il y faut consentir.
Ouvrons... ciel ! Quel spectacle est-ce ici que l'on m'offre ?
Gardes.

UN GARDE

Seigneur !

2370

*(Le garde cherche dans le coffre, et n'y trouve que l'habit d'Ésope quand il
était esclave.)*

CRÉSUS

Voyez ce qu'enferme ce coffre.
Est-ce là le trésor qu'on m'oblige à chercher ?

ÉSOPE

Oui, seigneur ; vous voyez ce que j'ai de plus cher,
C'est l'habit que j'avais quand par un sort propice,
Il vous plut me choisir pour me rendre service.
Habit vil, mais qu'on porte avec tranquillité,
Qu'inventa la pudeur, et non la vanité,
Qui jamais contre moi n'eût soulevé l'envie,
Si je l'eusse porté pendant toute ma vie,
Et que je redemande à votre majesté,
Avec plus de plaisir que je ne l'ai quitté.
Comme je n'ai rien fait pour m'attirer la haine
Dont voulaient m'accabler Trasibule et Tirrène,
C'est de mon crédit seul dont ils sont mécontents,
Et tous deux ne font rien qu'on n'ait fait de tout temps.
Quelque soin qu'il se donne, et quelque bien qu'il fasse,
Quel ministre est aimé pendant qu'il est en place ?

2375

2380

2385

Et quand de sa carrière il a fini le cours,
 Ceux qui le haïssaient le regrettent toujours.
 D'un si dangereux poste approuvez ma retraite :
 Je connais, mais trop tard, la faute que j'ai faite.
 Que ferais-je à la cour, moi qui ne suis, seigneur,
 Hypocrite, jaloux, médisant, ni flatteur ?

2390

CRÉSUS

Pour ta retraite, non ; tu m'es trop nécessaire.
 Mais pourquoi cet habit, et qu'en voulais-tu faire ?
 Quel bizarre plaisir t'obligeait à le voir ?

2395

(Crésus, à Tirrène et à Trasibule.)

(Aux gardes.)

(Il sort.)

ÉSOPE

L'orgueil suit de si près un extrême pouvoir,
 Que souvent dans la place où j'avais l'honneur d'être
 De ma faible raison je n'étais point le maître.
 Souvent l'éclat flatteur de ce rang fortuné,
 M'élevant au-dessus de ce que je suis né,
 Pour être toujours prêt à rentrer en moi-même,
 Je gardais ce témoin de ma misère extrême ;
 Et quand l'orgueil sur moi prenait trop de crédit,
 Je redevenais humble, en voyant mon habit.
 Voilà tout mon trésor. Quelque peu qu'il me coûte,
 Je ne m'en dédis point, c'est un trésor, sans doute,
 Puisque, lorsqu'on travaille à me sacrifier,
 Il vient à mon secours pour me justifier.
 Si contre mon devoir c'est tout ce qu'on oppose,

2400

2405

2410

Combien de gens, seigneur, s'ils faisaient même chose,
Sachant ce qu'ils étaient, et voyant ce qu'ils sont,
Auraient à votre cour moins d'orgueil qu'ils n'en ont !
Eh bien ! Mes vrais amis, que ce succès désole,
Vous ne me pressez plus de vous tenir parole ?
Je vous pardonnerais un effort plus puissant
Pour me faire trouver un coupable innocent ;
Mais de vous pardonner je me sens incapable,
Lorsque d'un innocent vous faites un coupable.
Pour agir sans aigreur je suis trop irrité ;
Ésope plus tranquille aura plus d'équité.
Sûr qu'il est toujours juste en tout ce qu'il ordonne,
À son ressentiment le mien vous abandonne :
Il ne peut, quoi qu'il fasse, après vos duretés,
Vous causer tant de maux que vous en méritez.
Vous, que je laisse exprès pour garder cette porte,
Que sans l'aveu d'Ésope aucun n'entre ou ne sorte ;
Et que son ordre ici puisse autant que le mien.

2415

2420

2425

SCÈNE VI

Ésope, Tirrène, Trasibule, gardes.

ÉSOPE

À votre tour, messieurs, vous ne dites plus rien ?
Tantôt vous souteniez, pour me tirer d'affaire,
Qu'une fable, à propos, eût été nécessaire ;
Je vous ai cru. Voyons, pour vous mettre en repos,
Ce que vous me direz qui puisse être à propos.
Que vous avais-je fait pour vouloir me détruire ?

2430

TIRRÈNE

Eh ! Que vous faisons-nous en cherchant à vous nuire ? 2435
 Plus tous vos ennemis attaquent vos vertus,
 Plus vous avez de gloire à les voir abattus.
 Malgré tout le chagrin dont votre âme est saisie,
 Vous êtes redevable à notre jalousie :
 Aucun de vos amis, le fût-il à l'excès, 2440
 N'a travaillé pour vous avec tant de succès.
 Quel honneur plus parfait voulez-vous qu'on vous fasse ?

ÉSOPE

Il est vrai, j'oubliais à vous en rendre grâce :
 Je dois être content de vos bontés pour moi.

TRASIBULE

Est-ce un crime à punir que de servir son roi ? 2445
 Ayant su qu'un trésor, que l'on disait immense,
 Pouvait de ce monarque affaiblir la puissance,
 Pour ne le pas trahir, nous avons cru devoir,
 En fidèles sujets, le lui faire savoir.
 Par bonheur pour l'État, ce sont des impostures : 2450
 Au milieu des trésors vous avez les mains pures.
 Puisse un si digne exemple un jour être, à l'envi,
 Par tous vos successeurs exactement suivi !
 Voilà le plus grand mal dont vous puissiez vous plaindre ;
 Celui qui nous menace est beaucoup plus à craindre : 2455
 Par une loi sévère entre Crésus et nous,
 Nous ne possédons rien qui ne doive être à vous ;
 Mais c'est un faible appât pour une âme si haute.

(L'HOMME ET LA PUCE)

ÉSOPE

Si mon mal n'est pas grand, ce n'est pas votre faute.
De votre intention pleinement éclairci, 2460
La mienne est d'imiter l'exemple que voici :
Par un homme en courroux la puce un jour surprise,
Touchant pour ainsi dire, à son moment fatal,
Lui demanda sa grâce, et d'une voix soumise :
« Je ne vous ai pas fait, dit-elle, un fort grand mal. » 2465
Ta morsure, il est vrai, me semble un faible outrage,
Dit l'homme ; cependant n'espère aucun pardon.
Tu m'as fait peu de mal ; mais j'en sais la raison :
C'est que tu ne pouvais m'en faire davantage.
Si j'eusse été coupable et que j'eusse eu du bien, 2470
Est-il un mal plus grand que l'eût été le mien ?
Je dois à votre insulte une peine aussi grande ;
Et mon honneur...

UN GARDE

Rhodope est là qui vous demande :
Nous n'avons, sans votre ordre, osé la faire entrer. 2475

ÉSOPE

J'ignore quel sujet peut ici l'attirer...
Qu'elle entre.

TIRRÈNE À TRASIBULE

Elle a pour nous une haine mortelle.

SCÈNE VII

Ésope, Tirrène, Trasibule, Rhodope, gardes.

RHODOPE

Ma mère attend votre ordre, et je l'attends comme elle.
Vous l'avez conviée à souper avec vous : il est tard.

2480

ÉSOPE

Ce plaisir m'aurait été bien doux ;
Mais qu'à la cour, Rhodope, on est près du naufrage !
Trasibule et Tirrène, à qui je fais ombrage,
Ont voulu m'accabler de leurs injustes coups.
Si je veux me venger, je le puis.

2485

RHODOPE

Vengez-vous.
Tous deux dans leur patrie, et nous loin de la nôtre,
Ma faveur les irrite aussi bien que la vôtre.
Que leur haine pour nous rejaillisse sur eux :
Une faute impunie en fait commettre deux.
D'un ruisseau qui peut nuire interrompez la course ;
Et pour faire encor mieux, tarissez-en la source.
Vous avez le pouvoir ; décidez, ordonnez.

2490

SCÈNE VIII

Crésus, Ésope, Tirrène, Arsinoé, Trasibule, Rhodope, gardes.

CRÉSUS

Eh bien ! Ésope, à quoi les as-tu condamnés ?

Dans mes premiers transports me trouvant trop à craindre, 2495
Je me suis retiré pour ne pas te contraindre.
As-tu vengé sur eux ton honneur offensé ?
Parle.

ÉSOPE

Je n'ai, seigneur, encor rien prononcé.
Peut-être que mon coeur, pénétré de l'offense, 2500
Sous le nom de justice userait de vengeance ;
Et que de ma rigueur, bien loin de me louer,
Vous n'hésiteriez pas à me désavouer.

CRÉSUS

Te désavouer ! Moi, qui t'estime, qui t'aime,
Et qui prends à ton sort plus de part que toi-même ? 2505
Je suis en ta faveur prêt à souscrire à tout.

ÉSOPE

Ils n'ont rien épargné pour me pousser à bout.
Permettez qu'à mon tour, seigneur, je les y pousse :
Un outrage est sensible, et la vengeance est douce.
La tienne est toute juste, ou l'on n'en vit jamais. 2510

ÉSOPE

Me la permettez-vous ?

CRÉSUS

Oui, je te la permets.
Venge-toi, tu le peux, tu le dois ; je l'ordonne.

ÉSOPE

Puisque je puis user du pouvoir qu'on me donne,
 Je les condamne donc, dussé-je être trahi, 2515
 À tâcher de m'aimer autant qu'ils m'ont haï.
 À l'égard de leur bien, loin d'y vouloir prétendre,
 Je les condamne aussi, seigneur, à le reprendre :
 Si votre ordre contre eux avait tout son effet,
 Leurs enfants souffriraient d'un mal qu'ils n'ont pas fait. 2520
 Enfin, je les condamne à n'avoir de leur vie
 De l'emploi que j'occupe une imprudente envie.
 Un ministre honnête homme, et qui fait son devoir,
 Est lui-même accablé sous un si grand pouvoir.
 Quoiqu'avant le soleil tous les jours il se lève, 2525
 Jusqu'à ce qu'il se couche il n'a ni paix, ni trêve ;
 Et durant la nuit même, attentif à prévoir,
 Le repos de l'État l'empêche d'en avoir.
 Du plus faible parti souffrez que je me range,
 Et que ce soit ainsi, seigneur, que je me venge. 2530
 Ils avaient de la joie à causer mon malheur,
 Et j'aurais du chagrin si je causais le leur.

CRÉSUS

Non, je prétends, au moins, que leurs biens t'appartiennent.

ÉSOPE

Que voulez-vous, seigneur, que sans biens ils deviennent ?
 Être de qualité, sans du bien, c'est un sort, 2535
 Pour peu qu'on ait de coeur, plus cruel que la mort.
 Il suffit qu'à vos yeux je ne sois point coupable :
 La vengeance facile est honteuse et blâmable.
 C'est un honneur pour moi préférable à leur bien,
 De pouvoir me venger et de n'en faire rien. 2540

Tandis que la balance est encor suspendue,
Donnez à vos bontés toute leur étendue.
Les rois, comme les dieux, sont faits pour pardonner.

TIRRÈNE

Ah ! C'en est trop, seigneur ; quoi qu'on puisse ordonner,
Quelque punition qui suive notre crime,
La plus dure à souffrir est la plus légitime.
De la bonté d'Ésope étonnés et confus,
Nous ne pouvons tenir contre tant de vertus.

2545

TRASIBULE

Oui, Seigneur, de son bien avides l'un et l'autre,
C'est à lui justement qu'appartient tout le nôtre.
Vous avez fait la loi, nous y sommes soumis.

2550

ÉSOPE

Non, laissez-moi, seigneur, acquérir deux amis.
Si jamais mon service eut le bien de vous plaire,
Accordez-moi, seigneur, leur grâce pour salaire :
C'est une récompense un peu forte pour moi ;
Mais un roi doit toujours récompenser en roi.
Par leur confusion, leurs remords, leurs alarmes,
Leur crime n'est-il pas expié ?

2555

(Aux deux courtisans.)

(À Arsinoé.)

CRÉSUS

Tu me charmes.

À remplir tes désirs je n'ai tant hésité 2560
 Que pour voir jusqu'au bout ta générosité...
 Trasibule, Tirrène, Ésope vous pardonne,
 Et j'aime à profiter des exemples qu'il donne.
 Quel sujet fut jamais plus utile à son roi ?...
 Mais de tous ses conseils le plus charmant pour moi, 2565
 Madame, c'est celui que son zèle me donne
 De vous sacrifier Argie et sa couronne,
 Plus heureux d'être esclave en de si beaux liens
 Que de me voir un jour maître des phrygiens.

ARSINOË

Quelle faveur pour moi qu'un pareil sacrifice ! 2570
 D'Ésope, à qui je dois cet important service,
 Faites que la fortune arrive au plus haut point.

CRÉSUS

Eh ! Quel bien puis-je faire à qui n'en cherche point ?
 Je ne sais qu'un plaisir que je lui puisse faire :
 Comme à toute ma cour, Rhodope a su lui plaire, 2575
 Et je veux que demain, au même autel que nous...

ÉSOPE

Nous avons, elle et moi, trop de respect pour vous,
 Et le ciel entre nous, seigneur, met trop d'espace
 Pour oser accepter une pareille grâce.
 Ce serait un orgueil inexcusable à moi 2580
 De joindre mon hymen à celui de mon roi :
 Quelques mois de délai, loin de fâcher Rhodope...

SCÈNE IX

Crésus, Ésope, Tirrène, Trasibule, Arsinoé, Rhodope, Atis, Gardes.

ATIS

Seigneur, le peuple ému demande à voir Ésope.
On répand dans Sardis des bruits confus et sourds
Que, pour sa récompense, on attente à ses jours.

2585

CRÉSUS

À ce peuple agité viens te faire paraître.
Du jour de ton hymen je te laisse le maître ;
Mais pour moi c'est un terme assez long que demain.

ÉSOPE

Unissez bien vos coeurs, en vous donnant la main.
Puissiez-vous tout un siècle, oubliés par les Parques
De la faveur des dieux sans cesse avoir des marques !
Et puissent vos enfants, aimés et craints de tous,
Voir un jour naître d'eux d'aussi grands rois que vous.

2590